


**DU MOIS**

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS · 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. · N° 61 - AVRIL 2000 - 12 FRANCS

# LA NOUVELLE ÉCONOMIE SELON LA GOUTTE D'OR

## Les écoliers poètes de la Porte Montmartre



Daniel Maunoury

Samedi 25 mars, les écoliers des écoles Labori, Binet et Foyatier ont "planté" leurs poèmes sur le mail Binet. Thème de ces poèmes : la guerre, la paix. Quelques mots cueillis au hasard : «Voilà, ces années sombres sont finies... Le sang de la rivière ne coule plus...» et : «J'arrose l'avenir comme une fleur...», et encore : «Ya-t-il une petite lumière pour ces gens innocents ?», etc...

- *L'accueil des porteurs de projets à la Salle Saint-Bruno*
- *Vers un pôle de la mode*
- *Portrait : Hervé Breuil, remueur de culture*

(Pages 14-15 et page 24)

**Les arrières-plans d'une manifestation contre l'insécurité**

Pages 3 et 4

**Du rififi dans les cantines**

Page 7

**Enseignants : les raisons d'un mécontentement**

Page 8

**Sur le "plateau Clignancourt", le marché sauvage des voitures**

Page 10

**Des jardins pour les écoliers sur la Petite Ceinture**

Page 10

**DSU à la Chapelle : c'est sûr**

Page 12

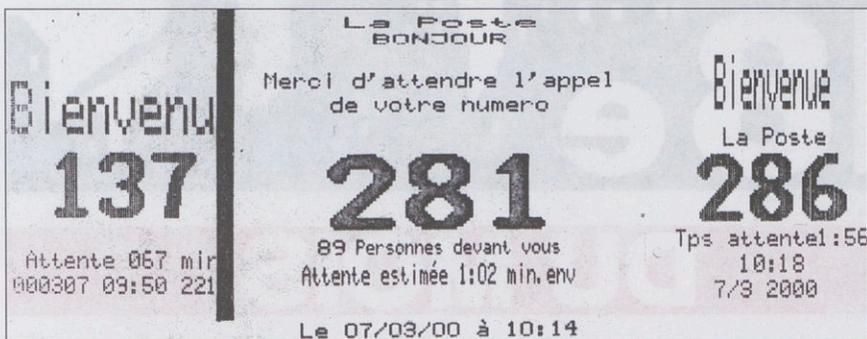
**Les boulangers manifestent contre le pain industriel**

Page 16

**Exposition : l'art primitif d'Haïti à la Halle Saint-Pierre**

Page 17

 BnF  
PHS



### Attentes à la poste

«Je vous apporte un complément à votre article sur la réforme de la Poste [n° 59]. Ce matin, mardi 7 mars, un peu avant 10 h, ayant une lettre recommandée à envoyer, je suis allé au bureau de poste de la rue des Islettes et j'ai pris un ticket. Celui-ci indiquait : "Bienvenue, attente 67 minutes". Ne disposant pas de ce temps, j'ai pensé qu'à un autre bureau de poste l'attente serait moins longue ; je suis allé à la poste Marx Dormoy ; là le ticket que j'ai pris indiquait : "Attente estimée 1 h 02 minutes environ". Je suis allé à un troisième bureau, rue de Clignancourt. Là, le ticket indiquait : "Attente 56 minutes". J'ai renoncé.

Est-ce que la direction de la Poste se fiche de nous ? Et est-ce que la Poste n'est pas un service public dépendant du gouvernement ?

Je vous joins la photocopie des trois tickets.»

A. Daneau

### Grilles fermées au métro Barbès

«Depuis le dimanche 26 mars, la RATP a décidé de fermer tous les dimanches et tous les soirs après 20 h l'entrée du métro Barbès-Rochechouart située à mi-hauteur côté boulevard de la Chapelle. Les voyageurs qui s'y présentent trouvent la grille fermée et doivent traverser le carrefour ; seule reste ouverte l'entrée côté boulevard Rochechouart, vers le couloir souterrain.

Raison invoquée par la direction de la ligne, à qui j'ai téléphoné : le manque de personnel.

Cette malheureuse station Barbès est en travaux depuis on ne sait plus combien d'années, le guichet de distribution des billets est souvent fermé, et maintenant voici une nouvelle mesure qui va gêner les usagers...

Pourriez-vous intervenir pour que cette décision soit revue ?»

M. Lebcher

### Plateforme ?

«Dans votre numéro de mars, rubrique "Personnes âgées, l'endroit où on saura tout vous dire", vous parlez à plusieurs reprises de "plateforme gérontologique" et, en gros caractères sur la page de couverture : «Bretonneau la plateforme d'information».

Je suis moi-même une personne âgée, mais j'essaie de me tenir au courant de l'information et je me mets à la place des plus âgées. D'après moi, une personne âgée de 60 à 90 ans environ se souvient des plateformes des anciens autobus et, plus récemment, des plateformes pétrolières si on s'intéresse un peu aux nouvelles du monde, et c'est tout. D'autre part, dans un document de la mairie de Paris, il est question d'un "réseau" et d'un "espace" !

Ma question : pourquoi ne pas l'avoir tout simplement intitulé "centre d'aide aux personnes âgées" ou quelque chose de semblable afin qu'en cas de besoin elles sachent où s'adresser tout simplement. Car actuellement, je suppose qu'elles n'osent pas aller voir à quoi ressemble cette "plateforme".

N'oubliez pas qu'une personne âgée, la plupart du temps, est timide, est restée avec les idées reçues des parents : ne pas déranger, répondre quand on vous parle, se débrouiller seul pour ne rien devoir à personne, etc... Et à mon avis, cette expression "plateforme" n'est pas assez conviviale et doit rebuter les personnes âgées, même dans le besoin...»

Jeanne-Esther Lang

### A propos d'AM 18

M. Chiochetti, secrétaire de l'association AM18 (du quartier de l'Évangile), nous précise que, contrairement à ce que nous avons écrit dans notre dernier numéro, Mme Léoté n'est pas la présidente de cette association. Elle en est l'ancienne présidente et est toujours membre du bureau, mais le président actuel est M. Gérard Moiroud. M. Chiochetti nous a indiqué que cette précision ne signifie pas un désaveu des propos que Mme Léoté nous a tenus.

### PETITE ANNONCE

■ Cherche grand deux-pièces ou trois-pièces dans le 18e. Maximum 3 500 F. Tél. 06 14 47 27 21.

### L'AIR DU TEMPS

#### Château Rouge

Deux ados aux abords du métro Château Rouge :

- Château Rouge, c'est le nom d'une ville de France.

- Non. La ville, c'est Châteauroux.

- Ça va pas l'autre ! Y a pas de ville qui s'appelle Château Roux. Pourquoi pas Château Blond ? Et puis, les stations de métro, ça a toujours des noms de villes :

Clichy, Saint-Ouen, Anvers, Strasbourg-Saint-Denis, Pigalle...

- Ah oui ? Et Barbès, c'est une ville ? C'est pas une ville, c'est un général.

#### Exotisme

Chez le marchand de journaux et tabac de la rue de la Goutte d'Or. Entre un monsieur avec son fils de 4 ou 5 ans. Il lui parle mi en arabe, mi en français avec l'accent ensoleillé. Il lui dit d'être sage et de ne pas toucher à tout. Il le hèle par son nom. Et le gamin s'appelle... Kevin. Of course !

Comme tout le monde.

#### Sur les quais

Il est assis dans la station, un peu avachi sur son banc. Et puis, il se redresse et apostrophe le quai d'en face : «Monsieur ! Savez-vous, Monsieur ! En 40, pendant la guerre, les sous-marins, ils en ont coulé des pétroliers au large de la Bretagne. Eh bien, il n'y a jamais eu de marée noire, jamais. Oui Monsieur, jamais. En ce temps là, les gens étaient propres, l'eau était propre, le pétrole était propre. C'était avant la pollution !»

Marie-Pierre Larrivé

### Le 18e du mois.

Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : www.paris18.net/dixhuit. Pour écrire : dixhuit@paris18.net

- L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Nicolas Bertrand, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Sandrine Chastang, Jérôme Conquy, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danièle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Florence Legal, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Noël Monier, Naïri Nahapetian, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Emmanuelle Paradis, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme.
- Rédaction en chef : Brigitte Bâtonnier, Noël Bouttier, Nadia Djabali, Noël Monier.
- Secrétaire de rédaction : Maya Lebas.
- Directeur de la publication : Christian Adnin.
- Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

## Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 €)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 €)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à : Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

# Une manifestation contre l'insécurité dans le 18e

Entre 650 et 800 personnes se sont retrouvées devant la mairie du 18e, vendredi 10 mars vers 19 h, pour manifester contre l'insécurité dans les quartiers Chapelle, Château Rouge et Guy-Môquet. Une délégation des associations organisatrices a été reçue par l'équipe municipale. Récit.

Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



La manifestation du 10 mars avait été longuement préparée. Plusieurs réunions préalables s'étaient tenues au domicile de M. Serge Lebigot, président de l'association *Entraide 18*. Dix mille tracts avaient été imprimés, affichés et diffusés dans les boîtes à lettres.

L'appel à manifester «contre l'insécurité, la drogue, les trafics de toutes natures dans nos rues et nos immeubles, la vente à la sauvette, la prostitution, les vols» portait la signature de dix-neuf associations. Au premier rang, les associations membres de la FACC, «Fédération des associations et collectifs de la Chapelle»<sup>1</sup>, dont M. Lebigot est le porte-parole, rejointes par l'*Amicale des locataires Madone, Pas de quartier pour Dupuy* (habitants de l'impasse Dupuy), *Objectif 18* (de la cité Charles Hermite), l'*USP 18* (association sportive de Charles Hermite).

Deux signataires dans le quartier Château-Rouge (*Association des commerçants et riverains et Droit au calme*), un dans le quartier Simplon (*Mieux vivre au Simplon*), deux dans le quartier Guy Môquet (*Association des commerçants de l'avenue de St-Ouen et Paris mieux vivre solidarité 18-17*). Le service d'ordre était assuré par *Esprit d'ébène*, qui rassemble des jeunes de la Goutte d'Or.

Cette liste mérite d'être regardée de près. On y note, entre autres, la présence d'associations dont les dirigeants sont notoirement proches de M. Pierre-Bloch (élu DL) : le *Joyau d'Or* (association de personnes âgées dont le siège est à la Goutte d'Or),

1. Voir dans notre précédent numéro : «La hache de guerre est déterrée entre les associations de la Chapelle».

*USP 18, Esprit d'ébène*. La liste est remarquable également par les absents : nombre d'associations représentatives n'y figurent pas, la plupart parce qu'elles n'avaient pas été sollicitées (et ce n'était pas un hasard), quelques-unes parce qu'elles avaient refusé, estimant que la manifestation risquait d'être «récupérée» sur le plan politique.

A noter une forte représentation des associations de commerçants, toujours sensibles aux problèmes de sécurité.

Pour *Mieux vivre au Simplon*, Didier Sallé nous a expliqué : «Nous avons longuement débattu avant de prendre la décision de participer. Une décision favorable a finalement été prise par notre conseil d'administration, car on ne peut nier les problèmes qui existent dans le quartier Simplon. L'enjeu de la sécurité ne peut pas être abandonné entre les mains de qui que ce soit.» Mais il ajoutait : «Serge Lebigot nous avait assuré qu'il n'y aurait pas de représentants des partis politiques. Nous constatons malheureusement qu'il y en a.»

## Trois cortèges se rejoignant devant la mairie

Trois cortèges, partant de Marx Dormoy, de Barbès-Rochechouart et de Guy Môquet, ont convergé devant la mairie du 18e où une entrevue avec Daniel Vaillant avait été demandée, afin d'obtenir de lui un rendez-vous avec le ministre de l'Intérieur.

La police a dénombré 800 manifestants. Pour notre part, nous en avons compté 650 environ : un peu moins de 250 dans le cortège Marx Dormoy, environ 200 dans celui de Barbès, moins de 100 dans celui de

**Principale revendication sur les banderoles et dans les slogans : davantage de policiers...**

Des manifestants n'y vont pas par quatre chemins : ils réclament «1 500 policiers de plus dans le 18e !»

Hervé Breuil, directeur du *Lavoir moderne parisien* (voir page 24), explique : «Ça fait vingt-cinq ans que j'habite à la Goutte d'Or, l'atmosphère s'y est dégradée car les pou-

Guy Môquet (89 au départ, 95 à l'arrivée), plus une centaine qui attendaient devant la mairie. Quoi qu'il en soit, c'est un chiffre important pour une manifestation à caractère local.

On entend : «Plus de moyens pour les policiers !», «Droit à la sécurité !», «Tolérance zéro !»

Des manifestants parlent des problèmes dans leur quartier. Ce sont les habitants des rues proches du marché Château-Rouge et de la rue Myrha qui en ont le plus gros sur le cœur. Une adhérente de *Droit au calme* raconte que, la dernière fois qu'elle est allée au commissariat pour porter plainte, un policier lui a répondu : «C'est la pré-diction de Nostradamus qui s'accomplit.»

Des manifestants n'y vont pas par quatre chemins : ils réclament «1 500 policiers de plus dans le 18e !»

Hervé Breuil, directeur du *Lavoir moderne parisien* (voir page 24), explique : «Ça fait vingt-cinq ans que j'habite à la Goutte d'Or, l'atmosphère s'y est dégradée car les pou-

voirs publics ont déserté le terrain. Cela concerne la police mais aussi tous les services de l'Etat. Au lieu d'une présence policière régulière, rassurante, on a des opérations coup de poing qui ne font qu'aggraver la tension... On délaisse trop les quartiers populaires.»

## Les centres pour toxicomanes et le marché Château-Rouge

Patrick Stefanini, avec son état-major, parade en tête du cortège Guy Môquet. Un homme vient se présenter à lui, se disant «un délégué du Syndicat général de la police». Un peu plus tard, devant la mairie, cet homme s'emparera du mégaphone pour lancer une diatribe : «A la mairie du 18e, ils se fichent de vous. Vous vous en souviendrez au moment de voter !» La foule répond en scandant : «Vaillant, démission !»

Jean-Pierre Pierre-Bloch, plus discret, a défilé en queue du cortège de Marx Dormoy. «C'est normal, nous dit-il, qu'un élu soit là au milieu des habitants. Concernant les problèmes de sécurité dans notre arrondissement, il n'y a pas d'exclusive politique mais il y a des problèmes qu'on doit régler en les prenant par la racine, ils resteront ingérables tant qu'ils seront politisés... Je ne ferai pas campagne sur la sécurité, car je ne veux

(Suite page 4)

## Contestations...

Des contestations se sont élevées au sein des associations citées comme organisatrices de la manifestation du 10 mars.

● **Association Cugnot-Séguin** : un courrier signé de M. Henri Duclut, président de cette association (qui groupe des habitants des rues Cugnot et Marc Séguin), nous demande de publier les précisions suivantes : «Bien qu'un de nos adhérents ait participé à titre personnel à une ou deux réunions organisées par l'association *Entraide 18*, notre association n'a jamais donné son accord à une quelconque participation à la «Fédération des associations et collectifs de la Chapelle» (FACC). La signature de notre association figurant sur les communiqués de presse, les tracts, les affiches, et citée dans votre article «La hache de guerre est déterrée entre les associations de la Chapelle» [cf le 18e du mois mars 2000] a été utilisée sans notre accord.»

● **Association des locataires du 93 rue de la Chapelle** : M. Marcel Rousval, président de cette association, nous a transmis copie d'une lettre qu'il a adressée à M. Lebigot le 17 mars, où il dit notamment : «Nous nous désoli-

darisons de toutes actions, rencontres et initiatives qui, dans l'immédiat, la période pré-électorale étant déjà sous-jacente, seraient entreprises avec comme interlocuteurs «les politiques» quels qu'ils soient (mairie du 18e, mairie de Paris..., présidence de la République)... Notre disponibilité demeure pour tous contacts (écrits, rencontres, audiences) auprès des autorités administratives (MILDT, DDAS, préfecture de police, justice) et les démarches entreprises avec la coordination-toxicomanie 18e dans ce sens.»

● **Association «Gare aux pollutions»** (association présentée comme faisant partie de la FACC) : M. Olivier Raynal, secrétaire de cette association, nous a déclaré par téléphone que les statuts de cette association, qui a pour objet social la lutte contre les pollutions atmosphériques et sonores, ne permettent pas d'appeler à une manifestation du type de celle du 10 mars. M. Duflo, président, n'avait pas consulté le bureau ni le conseil d'administration de l'association à ce sujet. Par conséquent, l'appel à la manifestation n'était qu'une initiative personnelle de M. Duflo, ne pouvant pas engager l'association.

(Suite de la page 3)  
pas faire le jeu de l'extrême-droite.»

Daniel Vaillant étant absent, une délégation des associations a été reçue par Christophe Caresche, premier adjoint, Serge Fraysse, adjoint chargé de la prévention de la délinquance, et Bruno Fialho, adjoint également. Ils ont distribué une déclaration du maire, ainsi que divers documents, notamment la copie des échanges épistolaires sur ce sujet entre Daniel Vaillant, Jean Tibéri et le préfet de police.

L'atmosphère est tendue, le ton des délégués des manifestants souvent véhément. Beaucoup d'entre eux interviennent sur la présence des deux centres d'accueil pour toxicomanes à la Chapelle ; cela semble être, pour certains, l'objectif essentiel de la manifestation.

Concernant le secteur Château Rouge, les récriminations sont multiples : ventes illégales, problèmes de circulation des piétons et stationnement des véhicules, infractions à l'hygiène, et plus généralement le fonctionnement du marché Dejean, devenu un marché exotique ; on parle aussi du "marché aux voleurs" de la rue de Panama.

A noter : le jeudi précédent, une importante opération de contrôle, réunissant police, douane, services d'hygiène, avait eu lieu dans les commerces de ce secteur. « C'était en grande partie à notre initiative », dit la municipalité du 18e.

Pour les élus, qui écoutent et prennent note, rien de ce qui est dit n'est inconnu. « Le 18e est l'arrondissement de Paris où le nombre de policiers est le plus important », disent-ils. Ils rappellent aussi que ni le maire du 18e ni le maire de Paris n'ont de pouvoir en matière de police.

La manifestation, qui s'est dispersée dans le calme, a trouvé un écho quelques jours plus tard au conseil d'arrondissement (voir ci-contre).

**Reportage : Nadia Djabali,  
Ludovic Maire, René Molino,  
Thierry Nectoux.**

## A NOTRE AVIS

Aucun doute : la campagne électorale est ouverte pour les municipales (qui auront lieu en mars 2001). Et comme on pouvait le craindre, elle s'ouvre sur un thème qui risque d'éclipser tous les autres : l'insécurité.

Non pas l'insécurité de l'emploi, ni l'insécurité du logement, ni l'insécurité vécue par les catégories sociales victimes de l'exclusion, ni l'insécurité en matière de circulation (les accidents de circulation font pourtant plus de blessés dans le 18e que les agressions). Non, ce dont on parle, sur quoi on organise des manifestations ou des réunions publiques, c'est exclusivement le sentiment d'insécurité découlant de la délinquance, et aussi (plus largement) des incivilités, provocations, bruit, etc...

Ces problèmes sont réels, et nous les avons évoqués à de nombreuses reprises dans ce journal. Cependant, croire qu'on les résoudra seulement en augmentant les effectifs policiers relève de l'illusion... ou de la démagogie. Et il faut souhaiter que le martèlement de ce thème n'empêche pas d'aborder tous les autres problèmes de la vie locale.

# Le conseil d'arrondissement débat de la sécurité et de la drogue

Les problèmes de sécurité ont occupé la plus grande part des débats du conseil d'arrondissement le 13 mars. Et plusieurs prises de position des élus, significatives, méritent d'être notées.

## • Le contrat local de sécurité de Paris est signé

Point de départ : la question du "contrat local de sécurité".

Le 8 novembre, le conseil d'arrondissement du 18e avait voté un vœu, s'étonnant que le maire de Paris n'ait pas encore signé ce contrat. La réponse vient d'arriver, signée par M. Dominati, premier adjoint de Jean Tibéri. Il déclare que, si le maire de Paris a retardé la signature, c'est parce que l'augmentation des effectifs policiers n'était pas à la hauteur de ce qu'il demandait. Mais finalement, le contrat local de sécurité de Paris a été signé le 26 janvier 2000.

Un "contrat local de sécurité", c'est un accord entre un maire (à Paris, Jean Tibéri), le ministère de l'Intérieur (représenté à Paris par le préfet de police) et le ministère de la Justice (représenté par le procureur général). Ils identifient ensemble les problèmes, définissent des objectifs, un plan de travail, et s'engagent à mettre en place des moyens.

## • Un CICA sur la sécurité

A l'été 1998, pour participer à la préparation du "contrat local de sécurité" parisien, la municipalité du 18e avait dressé, en concertation avec les associations locales, un diagnostic de la situation dans le 18e et un ensemble de propositions. Cette contribution avait été votée à l'unanimité (gauche et droite) par le conseil d'arrondissement. (Voir le 18e du mois n° 45).

Le contrat local de sécurité signé pour Paris reprend une partie de ces propositions, mais pas toutes. Il s'agit maintenant de discuter de la manière dont il va être mis en application dans notre arrondissement. Pour cela, le maire du 18e Daniel Vaillant convoque le jeudi 6 avril un CICA (comité d'initiative et de concertation d'arrondissement) consacré à ces problèmes. (Le CICA réunit une fois par trimestre les élus de l'arrondissement et les représentants des associations.)

## • «Tous concernés.»

Voici un résumé des principales interventions:

**Daniel Vaillant** : «Les questions de sécurité sont importantes, jamais il n'y a eu de notre part silence ou inaction. Toutes les majorités y ont été confrontées. Droite et gauche, nous sommes tous concernés.»

M. Vaillant pense que le contrat local de sécurité aura des effets positifs. Il rappelle que la mise en place d'une "police de proximité" s'est accompagnée d'une augmentation des effectifs policiers, notamment dans le 18e. Il évoque également le "dispositif toxicomanie".

Une des manières de lutter contre l'insécurité, dit-il, c'est de réhabiliter les quartiers. Il donne pour exemple la partie sud de la Goutte d'Or, où la



A la manifestation du 10 mars.

situation s'est améliorée, au contraire de la partie nord (secteur Château Rouge) où, en retardant indéfiniment la rénovation promise, l'administration parisienne a favorisé la délinquance et l'insécurité. « Heureusement des programmes de rénovation ont finalement été élaborés et devraient entrer en phase de réalisation (secteur Château Rouge, secteur Emile Duployé) »

## • On parle de la toxicomanie

**Jean-Pierre Pierre-Bloch** (DL) place la discussion sur le terrain de la toxicomanie. «C'est vrai, c'est nous qui avons accepté que deux centres d'accueil pour toxicomanes s'installent à la Chapelle ; c'était une erreur... Maintenant voilà qu'une autre association est financée par la DDASS pour s'occuper de la toxicomanie, cela en fait trois dans un périmètre de quelques dizaines de mètres, c'est trop. [Note de la rédaction : M. Pierre-Bloch s'en prend ici, sans la nommer, à l'association La Chapelle qui a ouvert un "point écoute jeunes" financé par la DDASS.] Il faut fermer ces structures et créer de vrais centres médicalisés dans Paris, car les toxicomanes ne sont pas seulement des délinquants, ce sont d'abord des malades qu'il faut soigner. J'ai visité en banlieue parisienne des associations qui accueillent des toxicomanes pour des cures de désintoxication, c'est de cela qu'on a besoin, ou de structures de type hospitalier.» [Ndlr : M. Pierre-Bloch reprend ici

les thèses de l'association *Entraide 18 de Sege Lebigot*.]

**Anne Gauthey** (adjointe de Daniel Vaillant chargée des questions de santé, et médecin elle-même) défend les centres d'accueil : «Croire que les toxicomanes iront se faire soigner dans des hôpitaux ou des centres médicalisés, c'est une illusion. Il s'agit de gens désocialisés, qui ne savent plus estimer eux-mêmes leur état. Il faut des structures intermédiaires qui leur permettent de se resocialiser et qui les orientent vers les soins. C'est le rôle, indispensable, des centres d'accueil. Il ne faut pas les fermer ; il faut en créer d'autres, dans d'autres quartiers.»

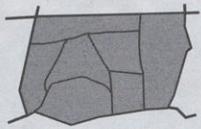
«J'entends dire que ces centres d'accueil sont responsables de la présence des toxicomanes à la Chapelle. Mais avant 1994, les toxicomanes étaient concentrés dans le quartier Stalingrad, or il n'existait là aucun centre d'accueil qui les aurait attirés... Il y a eu auparavant, à la Chapelle, des épisodes de présence de toxicomanes dans des squatts, rue Pajol ou rue de Torcy, bien avant l'ouverture des centres d'accueil...»

**Daniel Vaillant** : «Oui, ça a été une erreur de laisser s'installer ces deux structures dans un si petit espace, je le dis en accord avec Christophe Caresche et Claudine Bouygues. (Ndlr : C'est la première fois à notre connaissance que Daniel Vaillant fait ce type de déclaration. Il rejoint ainsi Christophe Caresche qui depuis longtemps prêche pour "l'injonction thérapeutique" faite aux drogués par voie de justice. A noter : Daniel Vaillant ne cite pas Anne Gauthey.) Nous avons empêché qu'une troisième association, la Terrasse, s'installe elle aussi à la Chapelle.»

«Si ces centres se sont créés là, explique Daniel Vaillant, ce n'est pas le résultat d'une politique délibérée. C'est parce que les associations qui les ont créés, laissées sans moyens suffisants et sans orientations, ont installé leurs structures là où la location d'un local, l'achat d'un terrain étaient le moins chers.»

**Hervé Mécheri** (RPR) approuve Anne Gauthey : «Oui, il faut des structures intermédiaires du type des centres qui existent à la Chapelle. Toutes les expériences pour adresser ces personnes directement à l'hôpital sont des échecs. Mais la Boutique de la rue Philippe de Girard avait été conçue pour une population de toxicomanes bien moins importante que celle qui fréquente maintenant le quartier. Quand la police a chassé les drogués de Stalingrad, en 1994, et qu'ils ont fait irruption à la Chapelle, ça a déstabilisé cette structure.»

«Paris est en retard en ce qui concerne le traitement de la toxicomanie. Il faudrait moins de démagogie, plus de modestie et de sérieux.» Il souhaite la nomination à Paris d'un "chef de projet" sur ces problèmes. ■



## L'humour, ça suffit !

Deux habitants du 18e ont appelé à combattre un fléau de notre temps : l'humour, et proposent de créer une JNSH (journée nationale sans humour), qui pourrait être le 1er avril.

**J**NSSH 2000 : notre époque voit fleurir les combats douteux, les croisades aléatoires contre tout et n'importe quel fantôme. Voici enfin une vraie lutte pour une vraie cause et ce sont deux habitants du 18e qui l'ont lancée : Eric Deup et Loïc Poujol, courageux résidents du quartier Clignancourt où est localisée leur association, 12 impasse de la Grosse Bouteille.

Ils ont appelé à signatures pour organiser, au premier jour d'avril de cet an 2000, la première JNSH (Journée Nationale Sans Humour). Ils savent exactement de quoi il parlent : ne participent-ils pas, le regrettant bien, aux hors-séries de *Fluide glacial*, un magazine qu'ils méprisent, mais il faut bien vivre...

L'appel à signatures s'accompagne d'un manifeste très explicite : «Aujourd'hui, l'humour est devenu un phénomène social majeur et préoccupant. Oui, le monde contemporain ne prête pas à rire, l'humour est néfaste et corrupteur, l'humour est une drogue

— cela ne concerne pas que les autres : si vous n'y prenez garde, c'est votre enfant que vous risquez de surprendre en train de rire. Le style de vie humorisant des pays occidentaux représente un grand danger, nous entraîne vers un cul-de-sac individuel et social, car ce n'est pas en se perdant dans de stériles moments de rigolade que la société française parviendra à faire face aux défis de l'avenir. Les opportunités offertes par l'internet et la mondialisation de l'économie ne profiteront pas aux individus tout justes bons à multiplier les moments de pure déconne. C'est pourquoi nous lançons un cri d'alarme.»

Les combattants de la cause appellent donc à cette JNSH et soulignent : «Nous avons volontairement choisi le premier avril pour entamer notre lutte à visage découvert car cette journée est bien la première des bastilles à abattre. Cette JNSH doit être l'occasion de sensibiliser le plus grand nombre possible. La lutte

contre l'humour est l'affaire de tous : c'est au cœur même de la grand messe fédératrice de la camarilla rigolante que nous devons porter nos premiers assauts.»

Ils entendent donc engager le combat et appellent à «s'engager à le prolonger et à renouveler chaque année la JNSH tant que nos ennemis n'auront pas renoncé à cette coutume rétrograde et dégradante du 1er avril.»

Ils appellent la presse à s'associer et à donner l'exemple en s'engageant à ne pas manier l'humour ni dans les informations ni dans les titres car «c'est la mobilisation de tous qui permettra de crever cet abcès qui gangrène le corps social». C'est pourquoi nous reproduisons bien volontiers cet appel, signalant dans un souci de rigueur que l'humoriste n'est pas un délinquant mais un malade et nous demandant, avec Eric et Loïc : «A qui profite l'humour ?»

Marie-Pierre Larrivé

## Devant le tribunal du 18e : la ténébreuse affaire de la moto jaune devenue bleue

«L'abruti à la moto jaune, c'est moi», affirme Eric Favre, le patron du *Sète Ailleurs*, un bistrot situé rue Robert Planquette, sur la Butte. Il ne revendique pas ce titre pour la gloire mais parce qu'il accuse Nadine Monfils, une de ses voisines qui écrit des romans policiers, de le qualifier ainsi.

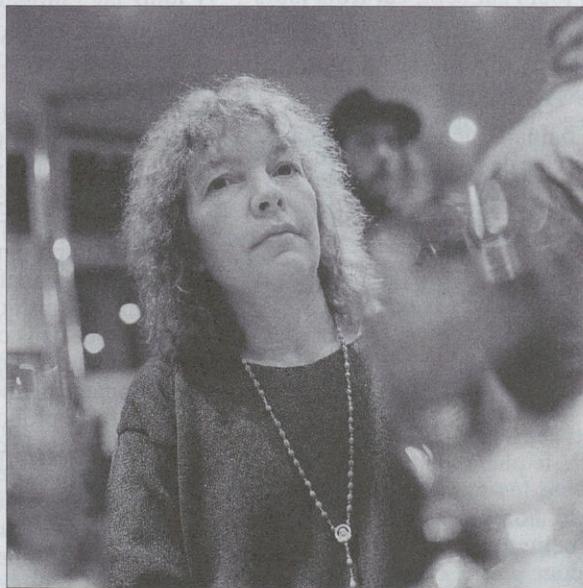
Les livres de Nadine Monfils<sup>1</sup> racontant les aventures du commissaire Léon, le policier qui fait du tricot, mettent en scène des personnages qui s'inspirent de personnes réelles, notamment des habitués du pittoresque café *le Colibri*. Au grand amusement de ces habitués. Mais ils ont aussi déclenché la fureur d'Eric Favre qui affirme s'être reconnu sous les traits d'un des personnages les plus antipathique de la série. Il a intenté un procès en diffamation contre l'écrivain. Il a trouvé des témoins pour étayer ses accusations et confirmer que «le gros con à la moto jaune», c'est lui.

Nadine Monfils souligne qu'elle n'a cité aucun nom, aucune adresse, et qu'il y a aussi dans ses livres des personnages totalement imaginaires.

Comble de l'ironie, Eric Favre n'est pas le seul à se sentir visé. Nadine Monfils a reçu une lettre de soutien d'un habitant du quartier qui affirme lui aussi être «l'abruti à la moto jaune» et accuse le bistrotier «d'usurpation d'identité». Apparemment, si on discernait le prix du plus abruti des Montmartrois, les postulants se bousculeraient au portillon.

Eric Favre, lui, n'assume pas vraiment ce qualificatif. Il demande 50 000 francs de dommages et intérêts, d'autant qu'après la parution du livre il a peint sa moto jaune... en bleu, pour faire diversion. L'affaire se plaidra début mai au tribunal d'instance du 18e.

1. Madame Edouard - La nuit des coquelicots - Il neige en enfer, tous aux éditions Vauvenargues.



Nadine Monfils (photographiée au Colibri)

### « Défendons les écrasées ! »

C'est un vrai problème, même s'il se prête à la drôlerie : les crottes de chiens qui envahissent les trottoirs. Pour lutter contre ce fléau, un groupe d'habitants de Montmartre a entrepris une campagne d'affichages, sur le mode rigolard. On a vu fleurir leurs affichettes en mars dans le quartier Saint-Pierre et aux Abbesses.

L'une proclame : «NON !!! aux Crottes de Chiens écrasées ! Luttons ensemble !», et c'est signé «Société Protectrice des Crottes de Chiens». Authentique.

## SUR L'AGENDA

Dans cette colonne, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par des associations ou organisations du 18e.

### ■ 6 avril : CICA sur la sécurité

Thème de la réunion du CICA le 6 avril à 19 h à la mairie : la mise en œuvre du «contrat local de sécurité» (voir l'article page 4). Rappelons que le CICA, qui se tient chaque trimestre, n'est pas ouvert à l'ensemble du public, mais réunit les élus du conseil d'arrondissement avec un ou deux représentants de chacune des associations du 18e. (Les associations sont totalement libres dans la désignation de leurs représentants.)

### ■ 8 avril : la Croix-Rouge 18e collecte des produits alimentaires

La Croix-Rouge du 18e organise le 8 avril une collecte de produits alimentaires et produits d'hygiène destinés aux personnes les plus démunies de l'arrondissement. Les représentants de la Croix-Rouge se tiendront pour cela aux portes de six supermarchés du 18e.

Par ailleurs, la Croix-Rouge recherche des bénévoles pour organiser une collecte en avril afin d'envoyer des médicaments aux enfants biélorusses atteints du cancer. Renseignements au 01 42 57 62 57 les lundis, mercredis et samedis après-midi, ou : 12 rue du Baigneur, 75018 Paris.

### ■ 14 avril : Journée de la presse enfantine à la Goutte d'Or

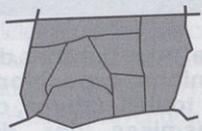
Des associations de la coordination périscolaire (Enfants de la Goutte d'Or, ADOS, ADCLJC, AGO-SSB) en partenariat avec la bibliothèque de la Goutte d'Or organisent la Journée de la Presse Enfantine à la Salle Saint-Bruno (9, rue Saint-Bruno). Au programme : des stands d'information et d'animation sur les magazines et les journaux pour enfants, des rencontres avec des associations, des bibliothécaires, et des grands éditeurs comme Bayard Presse, Fleurus Presse, Milan, Mon Quotidien, SEGEDO... Débat de 17 h à 18 h sur l'utilité et l'intérêt de la presse enfantine.

### ■ 24 avril : plantations sur le talus de la Petite Ceinture

A partir de 10 h le lundi 24 avril, l'association *l'Écuyer à la Tulipe* vous invite à venir planter des fleurs et des plantes potagères sur les talus du chemin de fer de Petite Ceinture. Rendez-vous à l'accès rue du Poteau. (Voir l'article page 10.)

### ■ Fête de la Chapelle le 27 mai : appel aux bénévoles

La fête du quartier de la Chapelle va renaître. Elle aura lieu cette année sur les terrains SNCF rue Pajol, à l'angle de la rue Riquet, le dimanche 27 mai. Les organisateurs — pour le moment l'association La Chapelle et l'Ecole Normale Sociale de la rue de Torcy — lancent un appel aux bénévoles qui seraient prêts à les aider, tant pour l'organisation matérielle que pour la programmation. (Association La Chapelle, 01 40 34 19 75.)



## Les bains-douches sont gratuits depuis le 1er mars

Deux établissements municipaux de bains-douches dans le 18e : boulevard Ney (57 cabines) et à la piscine des Amiraux (18 cabines).



## La parole aux jeunes

Le 18 mars s'est tenu dans toute la France le "Festival jeune de la citoyenneté", à l'initiative du ministère de la Jeunesse et des sports. Dans le 18e, c'était au stade Bernard Dauvin avec final au Divan du monde.

Ils étaient 200 garçons et filles du 18e, le 18 mars dernier, à participer au Festival jeune de la citoyenneté au stade Bertrand Dauvin. Une fois n'est pas coutume, les jeunes étaient à l'honneur lors de cette journée au cours de laquelle ils ont pu débattre sur les sujets qui leur tiennent à cœur : le droit de vote ou le droit au travail par exemple. Des stands d'associations comme la Ligue des Droits de l'Homme, SOS Racisme, Handicap International ou d'institutions telles que la Police nationale, leur ont permis de s'informer sur leurs droits.

Tout au long de l'après-midi, des animations sportives et artistiques ont rythmé le Festival. Un tournoi de football a ainsi réuni quinze équipes composées de jeunes amateurs de l'arrondissement et de représentants d'EDF, de la Police nationale, de la Poste... Quatre formations féminines ont aussi pris part à la compétition. Riche et varié, le programme proposait également des démonstrations de boxe, de danses ainsi qu'un concert de gospel.

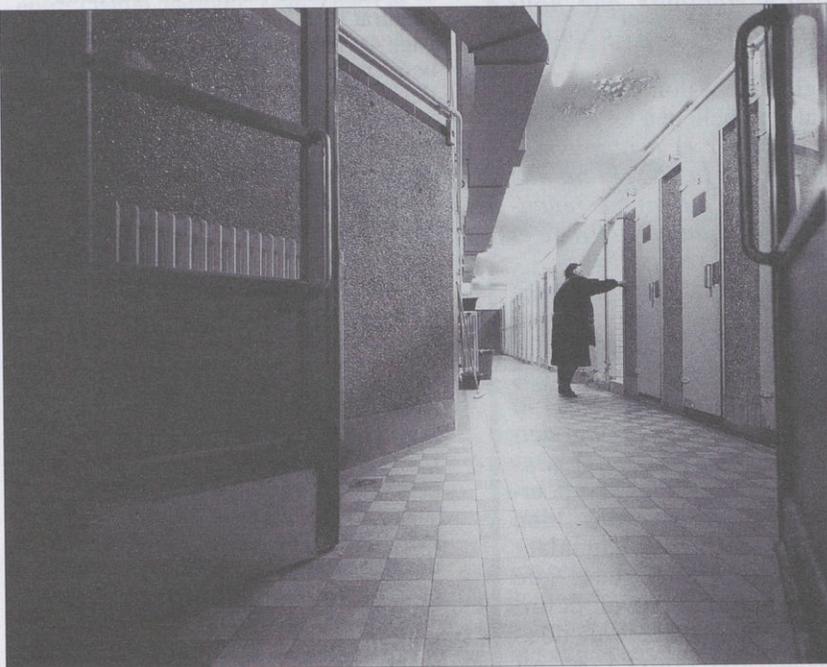
### Réflexion et animations

Ce festival avait lieu dans toute la France à l'initiative du ministère de la Jeunesse et des sports. Principe : rappeler aux jeunes qu'ils sont aussi des citoyens avec des droits, un pouvoir d'expression et de contestation.

Au cours d'un forum intitulé "Ça vous apprendra à nous donner la parole !", plusieurs jeunes ont évoqué le racisme quotidien qu'ils subissent, au travail ou dans la rue.

Bruno Fialho, adjoint au maire du 18e, à l'origine du Conseil local de la jeunesse (voir le 18e du mois février 2000), présent tout au long de la journée, a pu apprécier la qualité des échanges mais aussi l'énorme attente suscitée par ce type de rendez-vous. Il a aussi dû supporter des critiques. Certains jeunes ont exprimé leur scepticisme devant cette initiative en dénarrant « les multiples promesses

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Aux bains-douches du Boulevard Ney

Depuis le 1er mars les bains-douches municipaux à Paris sont gratuits<sup>1</sup>. Dans le 18e arrondissement, deux établissements offrent la possibilité de rester propres à ceux qui ne disposent pas d'une salle de bain : celui du 134 bd Ney et celui dépendant de la piscine des Amiraux, rue Hermann Lachapelle. (Les arrondissements les mieux dotés sont le 20e et le 19e qui en comptent respectivement quatre et trois. Dix arrondissements en sont par contre totalement dépourvus : les 1er, 2e, 3e, 6e, 7e, 9e, 10e, 14e, 16e, et 17e).

Cette initiative renoue avec la gra-

tuité d'origine, lors de la création des bains-douches municipaux à la fin du XIXe siècle, mais il est regrettable que la fourniture de savon, supprimée lors de la période de pénurie de l'après-guerre, n'ait pas été rétablie. Les bains-douches ne sont ouverts que quatre jours sur sept, car trois jours sont nécessaires pour le nettoyage et la désinfection.

### • Aux Amiraux

Les bains-douches font ici partie de la piscine des Amiraux (située dans le spectaculaire bâtiment en gradins construit en 1922 par Henri Sauvage).

### Une histoire très ancienne

L'usage des bains publics, connu depuis l'époque romaine (en témoignent les vestiges des thermes de Cluny), a longtemps été réservé à la bourgeoisie aisée jusqu'au début du XVIIIe siècle. Puis des bains collectifs ont été aménagés sur la Seine pour les classes populaires.

Au XIXe siècle, les parisiens ne prenaient en moyenne que deux à trois bains par an, moyenne qui recouvrait de grandes inégalités, car le prix des bains-douches privés (les seuls existant à l'époque) était trop élevé pour la classe ouvrière.

Les premiers établissements balnéaires municipaux se sont ouverts en 1891. Ils comportaient à la fois piscine et bains-douches.

Il était interdit de se savonner dans l'eau du bassin puisque les douches et lavabos étaient mis à disposition à cet effet (contrairement à une

époque plus ancienne où se laver et se baigner relevaient de la même activité).

C'est entre 1921 et 1935 que s'est amplifié le phénomène. C'est à ces dates que les bassins de natation (dont le nombre augmente avec l'engouement pour le sport) et les bains-douches ont été séparés.

Dans les années 50, plus de 10 millions d'entrées sont enregistrées dans les établissements privés et publics de bains-douches : à cette époque, un appartement sur deux à Paris ne comportait pas de salle de bain. Puis l'installation de salles d'eau dans les appartements signe la fermeture définitive des établissements privés et entraîne une baisse considérable de la fréquentation des bains-douches municipaux. (500 000 entrées par an sur la capitale actuellement).

La fréquentation annuelle est de l'ordre de 25 000 entrées par an, pour dix-huit cabines entièrement carrelées et fonctionnelles, dont neuf pour les femmes et neuf pour les hommes. L'affluence fluctue en fonction des horaires (plus de monde à l'ouverture) et du temps qu'il fait (plus grande affluence les jours de chaleur).

Les nouvelles dispositions de gratuité ne semblent pas avoir eu d'énormes incidences sur le nombre d'entrées pour l'instant. La fréquentation n'a augmenté que de 5 à 10 % environ, mais on note une plus grande clientèle de jeunes gens entre 12 et 20 ans. Une partie des clients ne comprenant pas toujours très bien le français, l'information se fait petit à petit de bouche à oreille et certains demandent : « C'est gratuit jusqu'à quand ? »

□ 6, rue Hermann Lachapelle. 01 46 06 46 47. Ouvert jeudi de 12 h à 19 h, vendredi et samedi de 7 h à 19 h, dimanche de 8 h à 12 h.

### • Au 134 Bd Ney

Ces bains-douches sont situés dans un bâtiment spécial dont la construction, dans le même style que les ensembles HBM du quartier, date de 1927. Ils comportent 57 cabines dont 21 pour les femmes et 36 pour les hommes. Les cabines carrelées sont spacieuses et fonctionnelles, mais le tout aurait besoin d'un bon coup de rénovation, le carrelage est usé et le décor des couloirs plutôt tristounet.

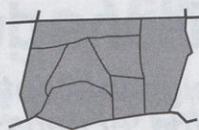
Ici, depuis le 1er mars, le nombre d'entrées a augmenté, nous dit-on, de 50 %, avec une fréquentation de jeunes plus importante également, et nouveauté, des clients venant de banlieue, Saint-Denis notamment.

L'affluence dans cet établissement est spectaculaire le dimanche matin. Il est davantage fréquenté par les SDF, avec une forte proportion d'émigrés qui n'ont pas tout le confort chez eux, mais on voit aussi depuis peu arriver une nouvelle population qui annonce à l'entrée « Mon chauffe-eau est tombé en panne. » Le personnel est très accueillant, attentif et humain face à une population démunie.

□ Tél. 01 42 54 04 24. Lundi de 12 h à 19 h, vendredi de 8 h à 19 h, samedi de 7 h à 19 h, dimanche de 8 h à 12 h.

Christine Brethé

1. Contrairement à l'information parue dans le journal de la ville de Paris, Paris le Journal, de mars 2000, qui indique que « les bains-douches sont désormais gratuits le dimanche », la gratuité est effective tous les jours d'ouverture et pour tous.



## Du rififi dans les cantines scolaires

**Depuis six ans, la confection des repas pour les cantines scolaires du 18<sup>e</sup> est confiée à une société privée. Le contrat arrive à expiration. Un audit révèle des problèmes, sans pourtant condamner la société Avenance. Que se passera-t-il pour l'avenir ? L'affaire provoque une polémique entre la FCPE (parents d'élèves) et le maire du 18<sup>e</sup>.**

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

non tenues » des partis politiques. Cette méfiance vis-à-vis de la classe politique et des médias est revenue dans les propos de plusieurs intervenants.

Une boîte à idées, sous le titre "Pour changer ma vie, je propose...", permettait de déposer par écrit suggestions, questions ou demandes. Les petits mots glissés dans l'urne ont servi à alimenter le soir une discussion qui se déroulait au *Divan du monde* et à laquelle ont participé notamment la ministre de la jeunesse et des sports Marie-George Buffet, le maire du 18<sup>e</sup> Daniel Vaillant, et Bertrand Delanoë, sénateur, élu de l'arrondissement.

### «L'engagement citoyen»

300 personnes se sont donc retrouvées le soir dans cette salle. Un des moments forts de cette soirée a été la présence d'une délégation de jeunes Autrichiens venus témoigner de la situation dans leur pays. Leurs propos, notamment sur la résistance face à la coalition droite/extrême-droite au pouvoir en Autriche, ont alimenté le débat qui avait pour thème "L'engagement citoyen". Tout au long de l'après-midi et de la soirée, une équipe de la télé autrichienne a d'ailleurs suivi ce *Festival jeune de la citoyenneté*, au côté d'autres reporters, locaux ceux-là, ceux de *Télé-Montmartre*.

Une heure et demie de discussion n'ont toutefois pas suffi à répondre à toutes les questions. Celles-ci, tout comme celles déposées dans la boîte à idées, seront imprimées dans le "livre blanc de l'engagement citoyen des jeunes", qui verra le jour dans le 18<sup>e</sup> arrondissement dans les prochaines semaines.

Antoine Lagneau

### 396 électeurs de moins dans le 18<sup>e</sup>

Comme chaque année, la "commission électorale" a achevé fin février la révision des listes électorales, afin d'entériner les nouvelles inscriptions et de rayer les personnes qui ont déménagé ou qui sont décédées. Les élections municipales étant prévues en mars 2001, la révision des listes a été faite, cette année, avec un soin particulier. Bilan : il y a 79 301 électeurs inscrits en 2000 dans le 18<sup>e</sup>, soit 396 de moins que l'an dernier (79 697).

Un habitant du 18<sup>e</sup> sur 2,3 est électeur. Ne sont pas électeurs : les moins de 18 ans, les personnes non inscrites, les personnes habitant dans le 18<sup>e</sup> mais qui, ayant aussi une résidence ou une propriété dans une autre commune, se sont inscrites dans cette autre commune, et enfin les étrangers. Rappelons toutefois que, pour les élections municipales et les européennes, peuvent s'inscrire (et voter) non seulement les personnes ayant la nationalité française, mais également les ressortissants des quatorze autres pays de la Communauté européenne dès lors qu'ils résident en France.

Pour voter l'an prochain dans le 18<sup>e</sup>, vous pourrez encore vous inscrire jusqu'à la fin de décembre.

« Je suis pour toutes les évolutions mais il est très utile de prendre des décisions applicables », a expliqué Daniel Vaillant le 8 mars dernier lors d'une réunion publique (la sixième réunion de concertation) chargée de présenter les résultats d'un audit sur la restauration scolaire dans notre arrondissement.

Cette étude ne met pas fondamentalement en cause les conditions d'hygiène dans lesquelles sont préparés quotidiennement les douze mille repas scolaires mais pointe certaines insuffisances, notamment la taille de la cuisine centrale de la rue Riquet. Au regard de la quantité de repas distribués, cette cuisine devrait mesurer de 1 500 à 1 800 m<sup>2</sup> au lieu de 743 m<sup>2</sup>, et 150 m<sup>2</sup> devraient être consacrés à l'espace de cuisson contre les 41 m<sup>2</sup> actuels. Renseignements pris auprès des architectes de la Ville de Paris, il n'est possible d'ajouter que 150 m<sup>2</sup>, ce qui reste loin du compte.

### Dans les offices des écoles

Il s'ensuit que 31 % des légumes sont préparés, découpés et conditionnés rue Riquet mais ils sont cuits dans des fours situés dans les offices des écoles qui ne devraient servir qu'à la remise à température.

A l'origine, les offices n'ont été conçus que pour réceptionner les repas, les remettre à température et les servir. Or, actuellement, on y coupe toutes les entrées crues, on y prépare les fruits, on y redécoupe les portions de fromage (pour les tout petits).

On y ouvre les boîtes de conserve et on les stocke où l'on peut lorsqu'elles sont vides. Le problème c'est qu'il n'y a pas de lieu de désinfection pour le "déboîtement" car, lors de l'ouverture des conserves, la nourriture peut entrer en contact avec un emballage qui n'est pas forcément très propre. « Pour le déboîtement, c'est vrai qu'on pourrait faire mieux mais nous n'avons pas eu de réflexions de la part des services vétérinaires chargés de contrôler l'hygiène », explique un représentant de la société Avenance.

Avenance, c'est l'entreprise privée à qui la restauration scolaire a été concédée en totalité dans le 18<sup>e</sup> par la précédente municipalité (de droite).

Voilà maintenant plus d'un an que la FCPE s'est lancée dans une



campagne de dénonciation des conditions de gestion de la restauration scolaire dans notre arrondissement. Le contrat d'affermage avec Avenance doit arriver à son terme à la fin de l'année 2000 et les parents d'élèves y ont vu une occasion pour obtenir un droit de regard sur la gestion du dossier, notamment en terme de facturation des repas, de qualité et de quantité de la nourriture.

La mairie du 18<sup>e</sup> a choisi de prolonger le contrat jusqu'à septembre 2001 en invoquant le fait qu'on ne pouvait changer de société en cours d'année sans provoquer de graves dysfonctionnements.

### Une lettre à tous les parents

Faut-il adopter la solution d'une préparation totale des repas dans les 67 offices situées dans les écoles ? Cela n'irait pas sans poser une multitude de problèmes. Aucun site ne répond aux normes de confection des repas car ils ont tous été conçus dans le cadre d'une "liaison froide" stricto sensu. Non seulement leur mise aux normes exigerait d'importants travaux mais il faudrait aussi 67 équipes avec des savoir-faire culinaires très importants.

Autre hypothèse, la réalisation d'une autre cuisine centrale coûterait 40 millions de francs.

Le maire du 18<sup>e</sup> n'envisage donc pas de reprendre en gestion directe la confection des repas : « Ce qui nous lie à Avenance s'achève en septembre 2001. Pour la suite, il y aura lancement d'un appel d'offres, après élaboration d'un cahier des charges très précis. » Il a confirmé

cette position dans une lettre adressée à la fin du mois à tous les parents concernés.

Il annonce qu'en revanche, la Caisse des écoles du 18<sup>e</sup> reprendra la gestion directe de la facturation des repas aux familles.

### Les positions des politiques

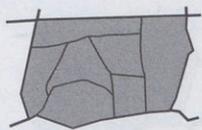
En réaction à ces positions, la FCPE a organisé, le 25 mars, une manifestation devant la mairie du 18<sup>e</sup>, à laquelle ont participé une quarantaine de personnes.

Les politiques ont des positions diverses. Les élus de droite défendent le contrat avec Avenance, même s'ils pensent que des améliorations sont possibles.

Les Verts, qui ont organisé un débat le 22 mars à ce sujet, penchent vers une position semblable à celle de la FCPE.

Les élus communistes soulignent la responsabilité de la droite qui a fait disparaître les cuisines satellites permettant la confection des repas de façon décentralisée ; ils souhaitent la mise en place de plusieurs cuisines ou bien la transformation de l'actuelle cuisine centrale « afin qu'une partie des repas soit confectionnée sur place avec des produits frais » ; ils demandent la prise en compte de l'âge des enfants dans l'élaboration des menus afin que le même régime alimentaire ne soit pas de mise que l'on ait 4 ou 14 ans.

Nadia Djabali



## Des artistes révélés au 211 rue Championnet

L'Amicale des locataires de la cité 211 rue Championnet a organisé en mars dernier une exposition pour révéler des talents artistiques : peintures sur toile, peintures sur soie, peintures sur bois, ont été présentées dans l'ancien hangar à vélo réaménagé. Des œuvres d'une dizaine de locataires âgés de 8 à 78 ans : on a remarqué le sens précoce des formes et des couleurs de la petite Céline, et le talent tardif de M. Zborowsky, ancien modéliste, qui a commencé à peindre à 70 ans et dont le superbe tableau abstrait a servi de fond pour l'affiche de l'exposition. Une initiative conviviale sympathique et bien organisée avec un vernissage dans les formes, suivi d'une soirée crêpes qui s'est achevée en chansons.

## 66 berceaux rue Bernard Dimey

Une nouvelle crèche, rue Bernard Dimey (près de la Porte de Saint-Ouen) a ouvert ses portes en février. Les enfants ont déjà intégré les locaux qui contiennent 66 berceaux. La convention par laquelle la Caisse d'allocations familiales subventionne le fonctionnement de la crèche a été approuvée en mars par le Conseil d'arrondissement et le Conseil de Paris : au total, 30 000 francs par berceau et par an, soit une somme totale de près de 2 millions de francs.

## Moshe Zalzman est mort

Polonais, juif, ouvrier, communiste, syndicaliste et écrivain, citoyen du monde, rescapé du goulag et résident de la Goutte d'Or, Moshe Zalzman est mort le 7 mars à l'hôpital Bichat à 92 ans après "une vie extraordinaire" (cf le 18<sup>e</sup> du mois avril 98).

Né en Pologne, apprenti cordonnier puis tailleur dès l'âge de 11 ans, militant tout jeune au parti communiste interdit à l'époque, Moshe est arrivé en France en 1929 pour fuir la répression. En 1933, il repartait vers l'est, envoyé en URSS par le PCF mais... en 1937, lors des grandes purges stalinienne, juif, étranger et accusé de trotskisme de surcroît, il est envoyé au goulag pour dix ans. Libéré, réhabilité après la mort de Staline (1953), il regagne Paris, la Goutte d'Or qu'il ne quittera plus, tailleur à domicile et toujours militant dans l'âme.

Il était auteur de cinq livres, récits autobiographiques tous écrits en yiddish, sa langue maternelle, la langue de sa culture. Quatre ont été traduits en français dont *Histoire véridique de Moshe, ouvrier juif et communiste au temps de Staline*.

# Enseignants : les raisons du mécontentement

**Des grèves prolongées des enseignants ont eu lieu en mars dans plusieurs écoles et collèges du 18<sup>e</sup>, et dans certains cas les parents d'élèves prennent la relève. Des mouvements pourraient reprendre au retour des vacances de Pâques. Pourquoi ?**

Les mouvements sociaux des enseignants ont trouvé, en mars, un écho important dans le 18<sup>e</sup>. Non pas en raison d'une animosité plus forte ici qu'ailleurs contre le ministre Allègre et ce qu'il projetait comme réformes, mais à cause des conditions difficiles de l'enseignement dans certains quartiers.

La quasi-totalité des écoles du 18<sup>e</sup> ont été fermées les deux jours de grandes manifestations, pour cause de grève majoritaire. Mais plusieurs établissements ont connu des grèves plus longues, notamment une semaine à l'école Labori (quartier Porte Montmartre) et à l'école rue d'Oran (Goutte d'Or). Côté collèges, les plus touchés ont été Hector Berlioz rue Georgette Agutte, et Georges Clémenceau à la Goutte d'Or (en grève du 20 au 31 mars, jusqu'à la veille des vacances).

Pour ne rien dire des lycées professionnels où la grève, commencée à Edmond Rostand (rue de l'Évangile, métiers de la boulangerie-pâtisserie), a gagné tous les établissements du 18<sup>e</sup> : Ferdinand Flocon (quartier de la mairie, comptabilité, emplois de bureau), 113 rue Championnet (mécanique), rue Belliard (lycée hôtelier), rue Charles Hermite (lycée de l'automobile), à la seule exception d'Auguste Renoir (arts appliqués).

À l'école rue d'Oran, les parents ont pris le relais, en occupant l'école les 30 et 31 mars.

### « A bout de souffle »

Un exemple : l'école de la rue d'Oran accueille 195 enfants. C'est une école relativement neuve : elle a ouvert en 1995, après que les parents et les enseignants de la Goutte d'Or aient multiplié les manifestations afin d'attirer l'attention sur les besoins criants dans le quartier.

« Les deux premières années, raconte la directrice, il a fallu trouver l'équilibre, avec pas mal de changements parmi les enseignants. Depuis trois ans, ça marche bien : nous avons une équipe stable, motivée, active. Mais nous sommes à la limite : l'an prochain, si rien n'est fait, toutes les classes seront à 25 élèves (maximum prévu en ZEP), donc sans aucune marge pour respirer, et avec quatre classes à double niveau !

« C'est un quartier difficile. Beaucoup de familles très pauvres, beaucoup d'immigrés. Nous avons des enfants en CP qui au bout de six mois ne savent pas encore lire une lettre. Il faudrait s'en occuper spécialement, mais c'est impossible avec 25 élèves.

« Nous sommes à bout de souffle. Des postes ne sont pas pourvus dans le personnel éducatif "vie scolaire", il n'y a pas de maître spécialisé pour classe de perfectionnement. Si rien ne change, des enseignants demanderont

« On est à 25 élèves dans pratiquement toutes les classes, nous dit un enseignant. Dans un établissement difficile comme ici, ce n'est pas tenable. Et les murs ne sont pas extensibles. Les couloirs et les escaliers sont étroits, deux classes ont du mal à s'y croiser.

« Nous avons à nous occuper de jeunes dont certains sont violents, et nous constatons de plus en plus de cas de déscolarisation. Les conseils de discipline sont de plus en plus nombreux... Si un jour ça craque, à qui s'en prendra-t-on ?

« Quand on lit les projets du ministère, poursuit cet enseignant, ils semblent excellents. Encore faut-il s'en donner les moyens. On parle de renforcer le suivi individuel des élèves. Nous sommes d'accord, nous le faisons autant que nous pouvons, mais cela demande beaucoup de temps et comment faire avec des classes surchargées ? Nous avons des élèves issus de familles en grande difficulté sociale, souvent ce sont des enfants courageux, qui voudraient réussir, mais comment les aider ?

« Nous donnons beaucoup, conclut-il, et en retour nous nous sentons méprisés, attaqués par ceux qui devraient nous soutenir. C'est insupportable. »

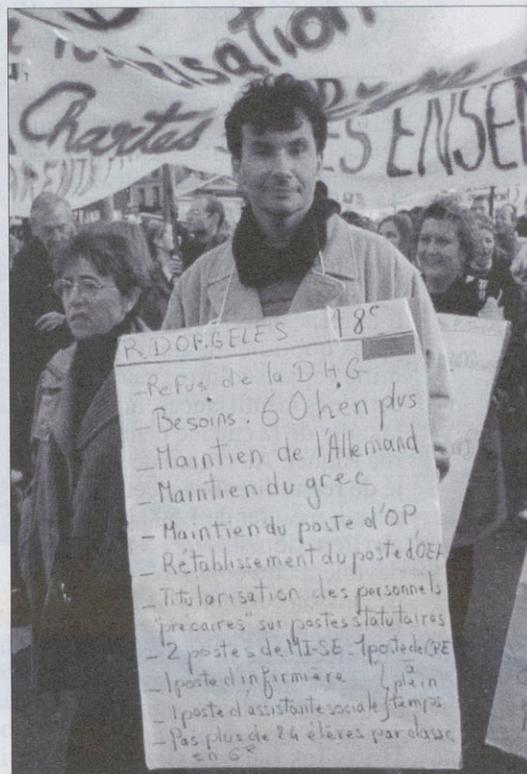
Les enseignants du collège Clémenceau ont été reçus par l'inspecteur d'académie. Celui-ci a écouté poliment leurs revendications (effectifs de 20 par classe, une conseillère d'éducation pour les 3<sup>ème</sup>, etc.), puis a répondu non à tout : « Adressez-vous aux politiques. J'ai une dotation budgétaire donnée, avec laquelle je ne peux pas faire plus. »

Là aussi, les revendications concernant d'abord les effectifs de personnel enseignant et éducatif (aides-éducateurs, documentalistes, infirmières scolaires, etc.).

### Réunion au retour des vacances

Au collège Berlioz, pour 300 élèves, il n'y a qu'un seul surveillant et un aide-éducateur. Récemment, les cours d'allemand ont été supprimés dans ce collège. Un parent qui demandait "Comment faire ?" à l'administration de l'Education nationale, s'est entendu répondre : « Si vous voulez que votre enfant apprenne l'allemand, alors n'habitez pas dans le 18<sup>e</sup>. »

Les enseignants du 18<sup>e</sup> ont décidé de se revoir dès le retour des vacances, le 17 avril, pour envisager la suite. Cette réunion générale se tiendra – et c'est significatif – dans les locaux du collège pour handicapés de la rue de la Guadeloupe, menacé de fermeture (voir page 9).



Enseignants du collège Dorgelès lors d'une des manifestations parisiennes.

leur mutation, et à nouveau l'école entrera dans l'instabilité.»

Les revendications sont concrètes : notamment, des classes de 20 élèves en ZEP, un(e) instituteur(trice) supplémentaire pour cinq classes (ce qui permet de dédoubler les classes pour certaines activités et qui facilite les choses en cas d'absence d'un enseignant). Et des personnels qualifiés, pas seulement des vacataires.

Mêmes revendications dans les autres écoles situées en ZEP.

Certains ont parlé de "corporatisme" à propos des mouvements de mars. En tout cas, dans les quartiers populaires du 18<sup>e</sup>, ce n'est pas pour eux-mêmes que les enseignants revendiquent, mais pour que l'enseignement fonctionne dans des conditions acceptables, dans l'intérêt des enfants. C'est pour cela qu'ils font grève – et lorsqu'ils font grève, ils ne sont pas payés. Une semaine de grève, c'est un quart du salaire en moins. Voilà qui en dit long sur leur motivation.

### Réponse : non à tout

Côté collèges, la situation est peut-être pire. A Clémenceau par exemple (rue des Poissonniers), il y avait 393 élèves à la rentrée 1996, puis 423 en 1997, 443 en 1998, 461 en 1999 et une prévision de 480 à la rentrée 2000.



## Le collège Villey pour enfants mal-voyants menacé de fermeture : colère des parents

**L'administration parisienne de l'Éducation nationale veut fermer les classes pour enfants handicapés du 18<sup>e</sup> : le collège Pierre-Villey, rue Gustave Rouanet, ainsi que le collège pour handicapés moteurs de la rue de la Guadeloupe. Mais les parents de Pierre-Villey réagissent.**

Collège Pierre Villey pour enfants déficients visuels : « à supprimer ! ». Classes Guadeloupe pour handicapés moteurs : « à rayer de la carte ! »

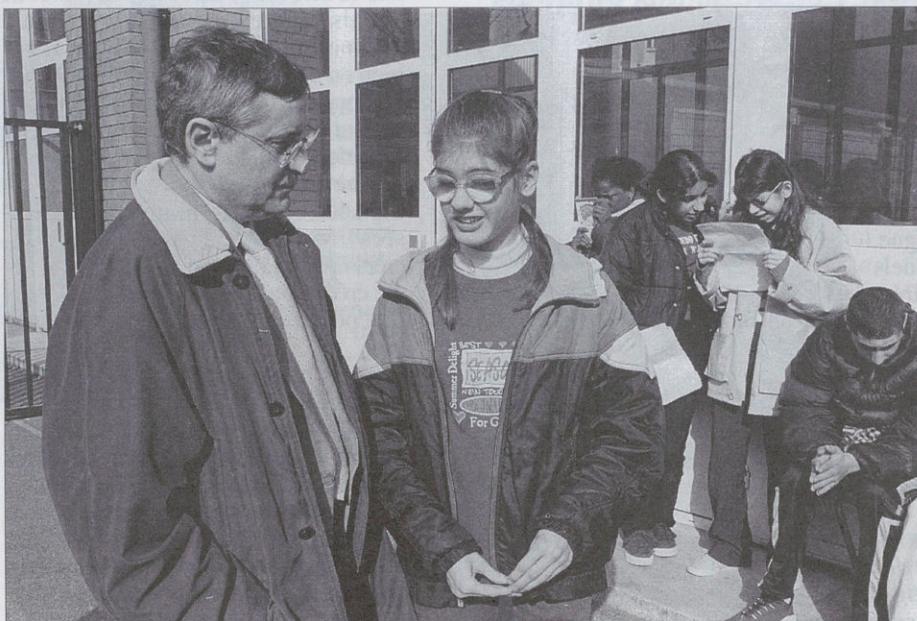
L'Académie de Paris n'a, semble-t-il, que faire de la différence et a décidé de fermer, à la rentrée de septembre 2000, à la fois le collège de la rue de la Guadeloupe, structure spécifique scolarisant environ vingt-cinq petits handicapés moteurs et logée dans les bâtiments de l'école élémentaire, et le collège Pierre Villey (rue Gustave Rouanet) qui, seul de ce type en Ile-de-France, accueille de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> quarante-neuf enfants "amblyopes", c'est-à-dire pas aveugles mais mal voyants.

Ils étaient dans le collimateur depuis quelques années, mais c'est fin février, au retour des vacances scolaires, que le couperet est tombé, la décision annoncée brutalement aux parents par circulaire.

Raison invoquée par l'Académie : « Il s'agit d'assurer aux élèves des conditions d'intégration réelle au contact de leurs pairs et leur donner la chance d'une éducation la plus proche possible de celle des autres adolescents tout en leur offrant des garanties qui n'existent pas aujourd'hui, comme suivi médical, qualification des enseignants, encadrement, soutien, environnement culturel et équipement », affirme la lettre reçue par les parents de Pierre Villey à qui on propose pour avril des entretiens individuels cas par cas. On leur signale aussi que des "unités pédagogiques d'intégration" (UPI) ouvriront l'an prochain dans des collèges proches de leurs domiciles, « dispositifs souples se fondant sur l'alternance de regroupements spécifiques et périodes d'intégration en classes ordinaires ».

### L'intégration aux classes ordinaires aboutissait à des échecs

Parfait ? Pas vraiment. Les parents de Pierre Villey refusent ce « marché de dupes ». Ils ne veulent pas de cette « intégration forcée ». Effectivement, la ministre déléguée à l'Enseignement scolaire, Ségolène Royal, a lancé à l'automne dernier une grande campagne pour améliorer l'intégration des petits handicapés mais... sur la base du volontariat. Il s'agissait de donner aux parents qui le désiraient le « droit » de scolariser leurs enfants en milieu ordinaire proche de leur domicile, non le « devoir imposé ». Alors, ils se demandent s'ils ne vont pas tout simplement servir à



Au collège Pierre Villey, un père avec sa fille mal-voyante.

améliorer les statistiques, cobayes pour une déclaration ultérieure se félicitant de la réussite du plan.

L'intégration sur ce modèle, ils connaissent déjà : « La plupart des enfants étaient auparavant intégrés en classes ordinaires mais ils étaient en échec. Ils ont été dirigés justement vers cette structure qui avec, ses classes à petits effectifs, son équipe enseignante compétente et motivée et ses équipements adaptés, donne satisfaction. Les enfants ont pris leurs repères à Villey, ils y ont trouvé la sérénité. Pourquoi supprimer ce qui marche ? », ont-ils dit dans une lettre envoyée aux responsables de l'Académie et du ministère.

### Il faut des professeurs spécialisés et des matériels adaptés

Pourquoi supprimer Villey et la structure "handicapés" de la Guadeloupe ? Serait-ce pour récupérer les locaux ? Serait-ce parce que les enfants accueillis ne sont pas tous parisiens (12 seulement sur 49 à Villey) et que Paris ne veut pas payer pour des gens venus d'ailleurs, d'aussi loin que Saint-Ouen ou Aubervilliers ? Cachez ces enfants qui ne sauraient voir et rentrez chez vous !

Entre parenthèses, la municipalité du 18<sup>e</sup> n'a pas bougé pour les défendre, serait-ce parce qu'aucun des villeyistes n'habite l'arrondissement ?

Enfin, disent-ils, les UPI sont un leurre. Ces structures existent déjà mais pour les handicapés mentaux, ce qui n'a rien de commun avec ce dont ont besoin des enfants normalement intelligents mais frappés d'un

handicap. On fait miroiter des « structures souples ».

En réalité, il s'agit de saupoudrer les gamins dans des collèges ordinaires en les faisant "bénéficier" de quelques heures de soutien assurées par des emplois-jeunes ou des instituteurs "spécialisés" (spécialisés, c'est vrai, mais pour enseigner à des gosses en graves difficultés scolaires, ce qui n'est pas le cas de ceux-ci).

Les parents défendent la qualification de leurs enseignants. Ils n'ont peut-être pas été "formés" selon les règles administrativo-technocratiques mais ils se sont formés, et très bien, sur le tas. « Dans un collège ordinaire, les profs vont-ils comme ici prononcer distinctement et épeler les mots qu'ils inscrivent en gros caractères au tableau, lequel comporte des

rampes à spots lumineux ? Vont-ils, comme la prof de sciences, se procurer un microscope très cher à luminosité particulièrement forte ? Vont-ils choisir des manuels scolaires parce que, à qualité de contenu égal, ils sont plus facilement agrandissables à la photocopieuse ? », demandent-ils. Et nos gosses, ont-ils envie de se retrouver perdus parmi les autres, à tâtonner, à se faire moquer peut-être ? Un aveugle, on y fait attention, un mal voyant à grosses lunettes, ça fait rigoler. On ne veut pas de ça. »

Les parents de Villey ont pétitionné, ils ont occupé le collège une semaine en mars, ils ont fait "grève" deux jours, refusant d'envoyer leurs

enfants. Ils réclamaient au moins un sursis, d'un an ou de quelques années : « Créez des UPI pour handicapés, de vraies structures collectives, certainement pas ce soutien bidon individuel. Puis faites le bilan. Si ça marche, d'accord. Mais ne sacrifiez pas nos enfants pour les statistiques. »

Ils sont fermes et espèrent entraîner les "Guadeloupéens". Mais là-bas, si les enseignants résistent, nombre de parents, dégoûtés, ont déjà pris des dispositions... vers le privé.

Marie-Pierre Larrivé

■ Dernière heure : la ministre de l'Enseignement scolaire, Ségolène Royal, a reçu une délégation du collège Villey le 23 mars. Il semble que la décision soit retardée d'un an. Espoir ou seulement sursis ?

# MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe  
de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68

Clignancourt



## Sur le "plateau Clignancourt", le marché sauvage des voitures d'occasion (parfois volées)

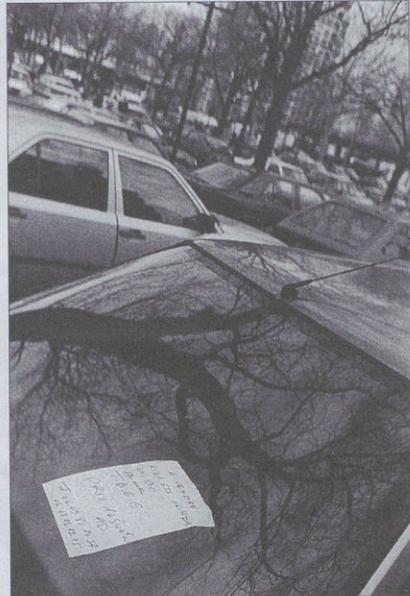
Ce vaste espace vide à la Porte de Clignancourt accueille, le week-end, des marchands forains des Puces – et, en semaine, des vendeurs (illégaux) de voitures d'occa-

Le "plateau Clignancourt" est un vaste espace vide, entre l'avenue de la Porte de Clignancourt, la rue Binet et le périphérique, juste devant la piscine. Du samedi au lundi, les étals des commerçants forains qui préfigurent le Marché aux Puces y sont installés. Le reste de la semaine, des vendeurs de voitures d'occasion y font commerce.

Des véhicules alignés immatriculés en France, en Belgique, en Allemagne. Des vendeurs sollicitant les éventuels acheteurs dans une ambiance feutrée. «Le vendredi soir, les véhicules d'enlèvement de la fourrière sont fin prêts pour le cas où il reste des voitures après 18 h», dit Marcelle Meyer, responsable de l'association Ensemble pour Clignancourt (Epec).

«Les vendeurs appartiennent à deux catégories : des particuliers et des garagistes de Saint-Denis. Ces garagistes n'ont aucun droit de vendre des voitures en dehors de leur garage. Pour contourner ce droit, ils utilisent des prête-nom», explique le journal de quartier Le Petit Ney. Outre cette activité illégale, ce marché sert aussi de

lieu de vente pour des véhicules volés dont beaucoup proviennent de l'étran-



Nicolas Gallon

Voitures à vendre sur le "plateau". Une des solutions proposées est de transformer cet espace en parking réservé aux riverains.

ger, d'Allemagne et de Belgique.

La plupart des associations du quartier (Petit Ney, Epec...) dénoncent depuis longtemps la situation mais aucune solution n'a vu le jour. Il y a bien eu des opérations de contrôle par les services du commissaire Maucourant et par la direction des douanes. Lors de la dernière, en novembre 1999, une centaine de voitures ont été verbalisées et une trentaine "fourriérées". Mais au delà des contrôles policiers épisodiques, aucune instance n'a été créée pour réfléchir aux problèmes que pose l'existence d'une telle activité.

Trois hypothèses ont été avancées par les associations riveraines :

1- Présence permanente de la police pour décourager les vendeurs et les acheteurs.

2- Officialisation du marché, avec location d'espaces et vente de patentes, afin que la ville et le quartier puissent toucher les dividendes de cette activité économique.

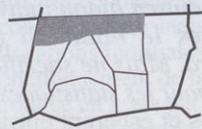
3- Ou transformation et réaménagement total afin que les gens du quartier puisse reconquérir cet espace.

L'association Epec préconise une interdiction de stationner avec enlèvement immédiat, afin que dans un premier temps cette place soit rendue aux piétons. «Faisons un kiosque à musique où le conservatoire donnerait des concerts pendant la semaine, suggère Marcelle Meyer. Avec le centre universitaire en face (rue Francis de Croisset), il y aurait un public.»

La question de la gestion de cet espace entre aussi dans le cadre du projet de réaménagement du mail Binet. En effet, le projet de réaménagement retenu supprime 92 places de stationnement dans le quartier. Une des solutions envisagées pour le stationnement serait d'utiliser le plateau comme parking pour les riverains. Les travaux du mail débutant cette année, la récupération du plateau, dans cette hypothèse, serait urgente. Certaines personnes sont toutefois mitigées : «Cette solution ne me semble pas viable dans la mesure où, le week-end, les habitants du quartier ne pourront guère utiliser le parking à cause du marché qui y est installé», estime Marcelle Meyer.

Nadia Djabali

Porte Montmartre



## Des jardins pour les écoliers au long des voies ferrées de la Petite Ceinture

Depuis sa création, un des objectifs de l'association L'Ecuyer à la Tulipe (qui groupe des habitants de l'impasse Alexandre Lécuyer et de la villa des Tulipes) est de redonner vie à cette friche qu'est devenu le chemin de fer de Petite Ceinture.

Chaque année, l'association organise une journée de plantation de fleurs et plantes sur les talus. Cette année, c'est prévu pour le 24 avril (voir page 5) ; ce sera une fête et tous ceux qui le souhaitent y sont invités.

L'association a également mis au point, il y a trois ans, un projet de "jardins pédagogiques" destinés aux écoliers, le long des voies (voir plans). Ce projet vient d'être accepté par les services de la mairie de Paris.

Les jardins seraient installés sur les espaces plats qui prolongent les quais de l'ex-gare Clignancourt. Une passerelle construite le long du pont de la rue du Ruisseau permettrait d'y accéder. Des garde-fou sépareraient ces jardins des rails et empêcheraient les enfants de descendre sur les voies ferrées, dont l'existence n'est pas remise en cause.

Il reste à assurer le financement. L'étude technique du projet pourrait être inscrite au "collectif budgétaire" qui sera voté en juin, et sa réalisation

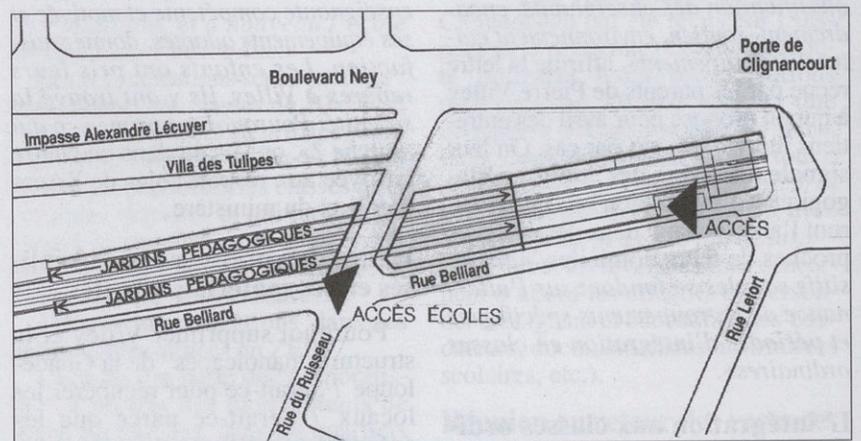
au budget de 2001. C'est ce qu'espèrent les animateurs de l'association L'Ecuyer à la tulipe.

«Notre souhait, nous dit Denis Loubaton, son président, c'est que l'investissement soit suffisant pour que ça constitue un élément de revalorisation du quartier. Qu'il ne s'agisse pas seulement d'un petit gadget minuscule.» Les jardins constitueront une activité pédagogique et ludique, utilisée par les écoles des rues Rouanet et Belliard et de la Moskova, en appont à l'enseignement des sciences naturelles, et pour faire prendre conscience aux élèves des réalités de l'environnement.

### Un ensemble d'autres projets

Ultérieurement ces jardins pourraient d'ailleurs être prolongés par d'autres espaces de nature ouverts au public. Cela s'allierait au projet d'aménagement du mail Belliard, cher à la municipalité du 18e.

Ce projet s'inscrit dans un ensemble de propositions d'aménagement de la Petite Ceinture. Un autre projet, beaucoup plus ambitieux, prévoit une promenade continue de 2 400 mètres au long des voies dans le 15e ; il a l'accord de la Ville, de l'Etat et de la SNCF. Ce n'est pas le cas, pour le moment, d'une série de projets d'aménagement dans le 12e et le 20e. Un

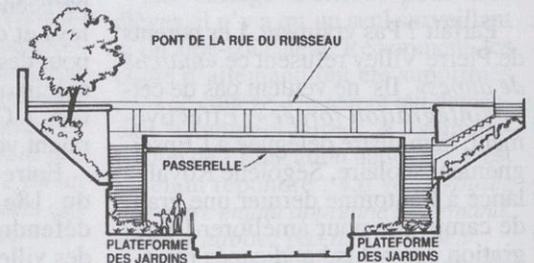


autre petit projet concerne le secteur de la rue Ernest Roche, dans le 17e.

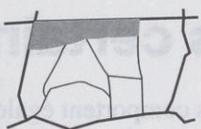
Tous ces projets sont "réversibles", c'est-à-dire qu'ils ne doivent en aucun cas rendre impossible ou difficile la réutilisation, dans l'avenir, des voies ferrées pour des transports de marchandises ou de voyageurs.

La SNCF reste propriétaire des terrains (à travers sa filiale RFF) et ménage l'avenir.

Sur le secteur 18e-17e, la SNCF souhaite pouvoir utiliser les voies pour des transports de fret entre les réseaux



Est et Nord et le réseau Saint-Lazare. Les rails devraient être remis en état au mois de mai. Toutefois ces transports seraient peu fréquents et se feraient en dehors des heures d'utilisation des jardins par les écoliers. ■



## Les marionnettes géantes de "Mange ta soupe"



Les marionnettes créées par les enfants seront au carnaval du 18e en juin prochain.

Dans la série "Les jeunes font l'an 2000"<sup>1</sup>, voici le projet "Mange ta soupe", où : les marionnettes géantes créées par les petits. Quatre étudiants (18 à 24 ans) ont réalisé une idée originale : faire construire des marionnettes géantes par une dizaine d'enfants de la Porte Montmartre entre 5 et 10 ans, issus de milieux défavorisés, avec la participation de personnes âgées et de parents pour les costumes.

Première étape : préparation des moules pour les marionnettes à l'atelier de la compagnie *Les Grandes Personnes*, spécialisée dans la création de marionnettes de carnaval.

Pendant les vacances de février, ces jeunes ont fabriqué les corps et les têtes avec l'aide d'artistes de cette compagnie. Pour ces travaux de préparation trop lourds pour les petits, l'association leur a prêté son atelier situé à la Villa des Arts, non loin de la Place Clichy, où entre autres Cézanne, Signac eurent leurs ateliers, et plus près de nous Marcoussis et Nicolas Schöffer qui imaginait là ses grandes tours-sculptures animées et lumineuses.

### Des animaux familiers

La tête des marionnettes est formée avec des tasseaux de bois recouverts de grillage puis d'argile et moulés dans du plâtre. Trois modèles suffisent car on peut les réutiliser. Il faut environ une semaine pour réaliser un tête.

Deuxième étape : le stage de fabrication des masques et des marionnettes géantes au club de loisirs du 67 boulevard Ney. Grâce au soutien de l'association *le Petit Ney*, ils ont pu obtenir là un local afin de réaliser ce

1. La "mission Paris 2000", chargée d'organiser à Paris les festivités du passage au XXIe siècle, a, entre autres initiatives, sélectionné dans chacun des 80 quartiers un projet porté par des jeunes entre 15 et 25 ans et soutenu par une ou des association(s). Voir le 18e du mois décembre 1999.

stage, tous les samedis à partir du 4 mars et jusqu'à fin avril, de 14 h à 18 h (sauf le deuxième samedi d'avril). Le dernier week-end sera l'occasion de défiler et de prendre des pots avec les parents.

Le premier samedi a été improvisé. Les enfants, retenus dans le square par un temps magnifique, s'en sont donné à cœur joie pour recouvrir les moules de papier mâché et fabriquer leurs propres masques en terre. Au départ, le thème des oiseaux avait été retenu pour les plus grosses têtes des marionnettes, mais très vite, les enfants ont préféré des animaux familiers pour leurs masques.

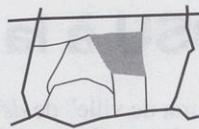
### On recherche des musiciens

Dans un coin du jardin, Guillaume prépare sa tête de cheval et rêve déjà d'en être le cavalier. A l'intérieur, d'autres étalent des galettes de terre qu'ils enroulent ensuite autour des bouteilles. La petite Kali s'exclame : «Ce sera un âne !» et sa petite copine d'ajouter : «Je veux faire une tête de poule avec quelque chose dans son bec.» Les samedis suivants, ils vont peindre leurs décorations à l'acrylique et finir par le collage d'artifices (moustaches, plumes...).

Le bouquet final sera le défilé des marionnettes pour le carnaval du 18e le 17 juin, puis pour le carnaval "parisien" du 2 juillet.

Les marionnettes géantes seront manipulées par une ou deux personnes au moyen d'un sac à dos de l'armée où l'on peut fixer la carrure en aluminium, matière légère et mobile pour le corps, et de cannes à pêche pour la manipulation des bras et des jambes. Des gaines en plastiques serviront à articuler les membres de certaines marionnettes. Les enfants donneront vie à leur propre marionnette costumée au gré de leur imagination. Il ne manque plus que des musiciens de tous horizons pour accompagner cette sympathique parade. Merci à ces derniers de contacter Mélanie au 01 42 09 01 08 (répondeur).

Virginie Chardin



## Vers la rénovation des secteurs dégradés

### du quartier Amiraux-Simplon

Les décisions de la Ville de Paris concernant les secteurs Neuve-de-la-Chardonnière, passage Duhesme, rue du Nord, sont jugées positives par l'association "Mieux Vivre au Simplon".

L'association *Mieux Vivre au Simplon* (MVS) a des raisons d'être satisfaite des projets de rénovation des secteurs dégradés du quartier du Simplon, tels qu'ils lui ont été présentés. «*Même s'il y a encore des points à améliorer, nous avons le sentiment que les décisions prises vont dans le sens de nos propositions*», explique Didier Sallé, porte-parole de MVS.

Il faut rappeler que dans plusieurs secteurs, Roi d'Alger-Neuve de la Chardonnière, passage Duhesme, rue du Nord-rue Emile Chainé, le "droit de préemption" exercé par la Ville de Paris en vue d'acquérir un certain nombre d'immeubles et d'îlots a entraîné une dégradation du tissu urbain. Les immeubles aux fenêtres murées et parcelles abandonnées ont rendu insalubres de vastes périmètres dans ces secteurs.

Il y a quelques semaines, Michel Bulté, adjoint au maire de Paris, a donc exposé les décisions de la Ville de Paris. Ces mesures surviennent après une période de concertation avec les associations et les habitants du quartier. Une exposition publique avait recueilli au printemps dernier observations et suggestions qui ont été analysées par l'architecte coor-

donateur et les services municipaux.

Il ressort de tout ceci les dispositions suivantes :

1- La Ville a acquis le 3 rue Neuve de la Chardonnière et élargit ainsi son périmètre d'intervention. Une résidence universitaire pourrait être construite aux n° 3 et 5.

2- Le passage Duhesme est inclus dans le périmètre et la Ville devrait y construire une halte-garderie de vingt berceaux.

3- Réalisation d'ateliers d'artistes dans le quartier.

4- Outre un programme d'accession à la propriété, les nouveaux logements sociaux seront majoritairement des P.L.I.<sup>1</sup>

Certaines suggestions de MVS demeurent d'actualité. L'association souhaite inclure dans le périmètre de la rénovation des immeubles très dégradés comme le 95 rue des Poissonniers et l'immeuble à l'angle de la rue du Nord et de la rue Boinod. De plus, une opération de rénovation de l'habitat en direction des propriétaires privés (OPAH) serait loin d'être un luxe.

Outre les opérations de rénovation proprement dites, les aménagements *quartier tranquille* vont faire l'objet d'une réorganisation de la circulation afin de réduire la circulation de transit dans les rues Boinod, Clignancourt, Championnet et des Poissonniers.

MVS regrette l'absence d'un volet économique pour le quartier, notamment au niveau de la revitalisation du commerce et de l'accueil de nouvelles entreprises. M. Bulté a annoncé qu'une enquête économique est en cours. Autre point noir, la Mairie de Paris n'a pas prévu la réalisation d'un centre d'animation et d'un terrain de sport, structures qui font défaut dans le quartier et que MVS réclame depuis longtemps.

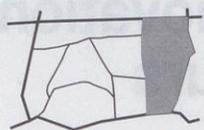
N.D.

1. PLI = programme à loyers intermédiaires (de standing plus élevé que les PLA). Rappelons toutefois que dans le 18e, nombre de logements PLI ne trouvent pas preneur en raison du montant des loyers, pendant que 6 000 demandes de logements sociaux restent insatisfaites. (Ndlr)



Les premiers chantiers de la rénovation du quartier sont en cours. Sur cette photo, au premier plan, les travaux du futur jardin Boinod. Au fond (emplacement de la grue), le chantier de la crèche.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



## L'affaire des fûts toxiques devant le tribunal en mai

Une date vient d'être fixée pour le procès des "fûts toxiques de la cour du Maroc" : c'est le 25 mai prochain que le tribunal de grande instance de Paris examinera la plainte déposée à ce sujet par les associations *Les jardins d'Eole* et *Gare aux pollutions*, pour "mise en danger de la vie d'autrui par non-respect des règles de sécurité".

L'enquête a établi la responsabilité directe des sociétés Clamens et ASC, dont les dirigeants sont assignés devant le tribunal.

Retour en arrière. En octobre 1998, des riverains avaient constaté la présence dans la cour du Maroc de fûts contenant 25 à 30 tonnes de déchets industriels, dont certains étiquetés dangereux, voire cancérogènes ou mortels, notamment 2,5 tonnes de cyanure de sodium, stockés là sans autorisation officielle et même, semble-t-il, sans que la SNCF, propriétaire du terrain, en soit informée ! Et cela dans un terrain peu surveillé, où dans la journée n'importe qui, y compris des enfants, pouvait pénétrer.

Les associations *Gare aux pollutions* et *Les jardins d'Eole*, ainsi que les Verts, ont alerté la presse. Cela a provoqué un scandale. Heureusement, il n'y a pas eu de fuites dans ces fûts, l'affaire s'est soldée sans dommages. On a tremblé cependant à l'idée de l'accident qui aurait pu se produire.

## Rien ne bouge au square de la Madone

Les travaux du puits artésien de la Madone sont achevés depuis septembre dernier. Pour forer ce puits destiné à prendre l'eau de la "nappe albienne" à 780 mètres sous terre, afin de pouvoir alimenter les Parisiens en eau potable en cas de crise (voir *le 18e du mois* d'octobre 99), il avait fallu fermer le square de la Madone. Sa réouverture était promise pour le printemps. Or, depuis la fin des travaux, le square est resté en l'état, inaccessible au public...

L'association La Chapelle s'en est inquiétée. La remise en état, lui a-t-on dit, devrait commencer fin mars ou début avril, et ne serait donc pas achevée avant fin juillet...

Les riverains ont noté cependant que, tout récemment, une équipe de "tagueurs" et "grappeurs" anonymes a donné quelques couleurs au square en peignant les palissades qui entourent les arbres.

## Le DSU à la Chapelle : c'est désormais certain

Un "contrat de ville" de *développement social urbain* (DSU) devrait être prochainement conclu pour le quartier de la Chapelle entre l'Etat (représenté par le préfet) et la Ville de Paris. C'est maintenant quasi-officiel : le maire du 18e, Daniel Vaillant, y a fait allusion devant le conseil d'arrondissement le 13 mars.

Les contrats de DSU, conclus dans le cadre de la "politique de la ville", permettent de mettre en place, dans les quartiers qui en bénéficient, des moyens supplémentaires importants (financiers et humains) en

matière sociale, culturelle, etc... Ils comportent également un volet "concertation" : les représentants des pouvoirs publics rencontrent régulièrement les associations du quartier pour étudier tous les problèmes.

Deux quartiers du 18e bénéficient actuellement d'un contrat de DSU : la Goutte d'Or et les cités de la Porte Montmartre. La cité Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers, a également bénéficié d'un DSU qui est maintenant achevé, mais il n'est pas impossible qu'elle soit incluse dans le futur DSU de la Chapelle.

## L'avenir des terrains bordant les voies ferrées : les projets se précisent

L'avenir des terrains SNCF situés de part et d'autre des voies ferrées du réseau Est, c'est depuis des années un enjeu de première importance pour le quartier de la Chapelle. Une réunion "au sommet" (Etat, région, mairie de Paris, mairies du 18e

et du 19e, SNCF) s'est tenue le 17 mars à ce sujet.

Aucune déclaration officielle n'a été faite à l'issue de cette réunion. Voici cependant, d'après ce que nous avons pu apprendre, où en seraient les projets.

### ● Côté Pajol : ce qui remplacerait la ZAC défunte

A l'ouest, le terrain dont il s'agit, entre la rue Pajol, les voies ferrées, la rue Riquet et la rue du Département, est occupé par d'anciens hangars et un ancien bâtiment de douane en pierre. En 1994, le maire de Paris Jacques Chirac a voulu y réaliser une ZAC ("*zone d'aménagement concerté*") de 630 logements, avec 6 000 m<sup>2</sup> de commerces, une école de six classes et un minuscule espace vert. Ce projet avait suscité l'opposition des riverains : construire autant de logements nouveaux dans un quartier où la densité de population est élevée et l'insuffisance des équipements collectifs criante, c'était une provocation.

Jean Tibéri, devenu maire, est d'abord descendu à 570 logements, avec une école de douze classes et un espace vert un peu plus grand. Ensuite, à la fois sous la pression des riverains et pour des raisons budgétaires, il a complètement abandonné le projet de ZAC. On revenait à la case départ : que faire de ces terrains ?

La mairie de Paris a bloqué le dossier un certain temps, arguant qu'aucune décision ne pouvait être prise tant que la question de la pollution par les locomotives diesel ne serait pas réglée, ce qui peut demander du temps.

Le conseil d'arrondissement du 18e a voté en février un vœu s'opposant à cette façon de voir et demandant des décisions rapides. Le maire de Paris semble avoir maintenant accepté de ne plus retarder la préparation des décisions.

Voici les propositions qui ont été

### ● Côté cour du Maroc : le jardin gagne du terrain

De l'autre côté des voies ferrées, en bordure de la rue d'Aubervilliers, se trouve la "cour du Maroc". Ce terrain était utilisé naguère pour le chargement des trains de marchandises.

évoquées à la réunion du 17 mars et sur lesquelles une concertation aura lieu, affirme-t-on, à partir d'avril.

#### ● L'IUT et une résidence d'étudiants

L'utilisation de l'ex-bâtiment de douane pour installer un IUT est acquise : ce projet a été inscrit au contrat de plan Etat-région.

Il est question aussi d'une résidence pour étudiants (décision pas prise).

#### ● Les services fiscaux

Les services des impôts du 18e (actuellement installés boulevard Ney, rue Boucry, rue Vauvenargues) pourraient être regroupés dans un bâtiment sur cet espace de l'ex-ZAC Pajol.

#### ● Logements, crèche, espace vert

Le terrain pourrait accueillir en outre une quarantaine de logements sociaux (PLA probablement) et/ou une crèche, et environ 3 000 m<sup>2</sup> d'espace vert (à peu près autant que dans le second projet de ZAC de M. Tibéri).

#### ● L'école (10 classes) sera ailleurs

L'école ne sera pas sur le terrain de l'ex-ZAC, mais de l'autre côté de la rue, au 11 rue Pajol. Elle aura dix classes, s'ajoutant probablement aux cinq classes du 37 rue Pajol.

Ce projet rencontrera-t-il l'assentiment des associations du quartier ? Pas sûr : elles jugeront peut-être qu'il fait trop peu de place aux équipements collectifs utilisables par les habitants. L'association La Chapelle, en particulier, milite pour la création sur ce terrain d'un équipement culturel.

ritaire des riverains, du 18e comme du 19e ; et une association, nommée "*les Jardins d'Eole*", agit dans ce but.

Le maire de Paris et la SNCF se sont longtemps fait tirer l'oreille : l'un et l'autre souhaitaient une utilisation plus "rentable". Car un espace vert ne rapporte rien, et cela risquait de rendre difficile la discussion sur le prix de vente du terrain à la Ville.

Actuellement, la mairie de Paris s'est ralliée au projet de jardin et la SNCF semble l'admettre.

A l'origine, il était question d'utiliser en espace vert tout le terrain disponible, 44 000 m<sup>2</sup> (4,4 hectares).

Mais la société Tafanel, qui possède des entrepôts dans le prolongement de la cour du Maroc, de l'autre côté de la rue Riquet, a besoin de s'agrandir et demande à utiliser une partie du terrain de la cour du Maroc. Tafanel assure la distribution par camions dans Paris des boissons (bière, sodas, etc.) arrivées par voie ferrée ; ça représente quelques centaines d'emplois et des impôts locaux. Or Tafanel menace de déménager en banlieue si elle n'obtient pas l'agrandissement souhaité.

Daniel Vaillant et Jean Tibéri ont été sensibles à ces arguments. Le maire du 18e s'est mis à parler d'un espace vert de 2,3 hectares seulement, le maire de Paris, de 3 hectares. Au contraire, le maire du 19e, Roger Madec (PS) reste sur la revendication d'un espace vert de 4 hectares.

Autre problème : le bruit incessant des va-et-vient de camions arrivant et repartant par la rue d'Aubervilliers.

L'idée qui sort de la réunion du 17 mars, c'est un jardin public de 31 500 m<sup>2</sup>. Tafanel se verrait accorder 12 400 m<sup>2</sup>. Les nouveaux bâtiments de Tafanel seraient construits côté voie ferrée, et ne borderaient pas la rue d'Aubervilliers. En outre, un passage serait créé le long des voies pour les camions, permettant à ceux-ci de gagner la rue du Département sans emprunter la rue d'Aubervilliers.

"*L'espace vert gagne du terrain*", commente Daniel Keller, président des *Jardins d'Eole*, qui cependant ne se déclare pas satisfait. L'association La Chapelle, elle, s'inquiète de voir les camions passer par la rue du Département, où se trouve une école. ■

Chapelle



## Pas si facile d'être "parents aujourd'hui" : on en débat rue de Torcy avec des spécialistes

Depuis mars, l'École normale sociale propose des conférences sur le thème de la "parentalité". Une nouvelle manière pour elle de soutenir les parents du 18e.

Depuis quelques années déjà, l'École Normale sociale de la rue de Torcy (école de formation des assistantes sociales) fait un travail informel de soutien à la fonction parentale, pour les personnes dont les enfants de moins de 6 ans fréquentent la ludothèque, mais également pour ceux dont les enfants, plus grands, viennent suivre les cours de soutien scolaire.

Dominique Rieth, responsable du secteur "enfance et adultes" du centre social de l'Espace Torcy, se souvient qu'en 1994, ils parlaient "d'étayage", car les intervenants sociaux avaient remarqué que la ludothèque de la rue de Torcy fonctionnait comme une famille élargie (grand-parents, cousins, cousines...), telle qu'elle existe encore en Afrique. Dominique Rieth évoque une prise de conscience progressive : "On faisait un travail par rapport aux relations interculturelles, pour aider les mamans africaines à se sentir à l'aise à l'extérieur. Mais on s'est fait la réflexion qu'il n'y avait pas que les mamans africaines qui avaient des problèmes, et que les mamans dont les familles habitent l'Eure ou la Loire, ne bénéficiaient pas non plus de l'aide de la famille élargie".

### Soutenir la parole des parents

De même, elle précise que c'est tout aussi compliqué dans les familles monoparentales que biparentales, de gérer les problèmes que posent les jeunes enfants.

L'ENS a donc impulsé toute une réflexion sur «ce qu'on peut apporter aux parents, et que ceux-ci ne trouvent plus dans leur entourage proche».

Un travail sur la forme des relations parents-enfants a été entamé : «Au-



jour d'hui, on essaie de partir de ce que disent les parents, pour parler aux enfants.» En clair, il s'agit de soutenir la parole des parents, leur autorité, plus que de "parler à leur place".

De même, dans la relation des puéricultrices avec la famille, tout en maintenant leur fonction de conseil, elles essaient de favoriser les échanges entre parents : «pour créer un lien social». Et cela peut partir d'un sujet aussi quotidien que par exemple les soins homéopathiques, où chacun peut partager son expérience.

En 1997, le concept de "soutien aux

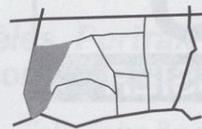
familles" s'est formalisé avec un rapport remis par Dominique Gillot et Irène Théry au Premier ministre. La délégation interministérielle à la famille a été créée. Et en novembre 1998, Bernard Kouchner, secrétaire d'État à la santé, a annoncé, à l'occasion de la journée des Droits de l'enfant, un financement de l'État pour les actions de soutien à la parentalité. La DDASS (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) et la CNAF (Caisse d'allocations familiales), ainsi que la délégation interministérielle, ont alors lancé un appel d'offre, auquel l'École Normale Sociale de la rue de Torcy a répondu. Elle a ainsi obtenu un financement pour formaliser et développer ce qu'elle faisait déjà depuis des années.

Parmi ces actions, il y a une série de conférences, qui ont débuté en mars, et qui se poursuivront jusqu'en juin (voir programme). Les parents qui fréquentent le centre ont été réunis en novembre-décembre 1999 et ont exprimé leurs souhaits. C'est ainsi que les thèmes des conférences ont émergé.

Dominique Rieth regrette juste qu'il n'y ait pas, dans ces débats, plus de sujets sur la petite enfance. «Mais on a reflété les souhaits des parents», précise-t-elle. De même, ceux-ci ont voulu que les sujets soient d'abord présentés soit par des professionnels ou des théoriciens, soit par des films, et que eux, les parents, s'expriment ensuite sur le sujet. C'est ainsi que se déroulent ces rendez-vous.

Nairi Nahapetian

Grandes Carrières



## Le jardin des Deux Nèthes victime du conflit Tibéri-Panafieu ?

Le projet de jardin public entre l'impasse des Deux Nèthes et l'impasse de la Défense, près de la place Clichy, risque d'être victime des querelles au sein du RPR. Les habitants du quartier comptaient sur les engagements pris par Françoise de Panafieu alors qu'elle était adjointe au maire de Paris chargée des parcs et jardins. Mais Mme de Panafieu, devenue "candidate à la candidature" pour le poste de maire de Paris, s'est vu retirer sa responsabilité d'adjointe par Jean Tibéri.

L'idée d'utiliser ces terrains pour un square date des années 30. Ce projet a pris corps en 1985, où le Conseil de Paris a inscrit au "plan d'occupation des sols" une réserve de 3 500 m<sup>2</sup> pour un jardin public.

La décision est donc prise depuis quinze ans... mais pas concrétisée. A l'automne 1999, Mme de Panafieu annonçait que les travaux commenceraient au printemps 2000 et qu'une première tranche du jardin pourrait être inaugurée en juillet 2000. Cette annonce nous paraissait exagérément optimiste. De fait, les plans sont prêts, mais la mairie de Paris n'a pas inscrit les crédits au budget 2000.

Il restait un espoir : un "collectif budgétaire", complément du budget 2000, doit être voté en juin. Mme de Panafieu avait promis d'y faire inscrire le jardin des Deux Nèthes. Son départ remet tout en question.

## L'ex-centre PMU de l'impasse de la Défense est vendu

Que va devenir l'ancien local du PMU de l'impasse de la Défense ? Ce local de 400 m<sup>2</sup>, en rez-de-chaussée et sous-sol, est vide depuis environ dix ans. Il vient d'être vendu. Selon certaines informations, il deviendrait un entrepôt de tissus.

Le centre de Paris sur les courses qui se trouvait là autrefois, le plus grand de Paris, accueillait une foule de parieurs qui poursuivaient leurs conversations, parfois bruyantes, dans la rue, et qui attiraient un grand nombre de manipulateurs de bonneteau. Les riverains avaient constitué une association pour réclamer sa fermeture, qui est intervenue au début des années 90.

Au printemps dernier, un "Mouvement culturel techno" avait formé le projet de reprendre ce local pour y ouvrir une boutique-librairie spécialisée et y donner des soirées de musique techno. Les riverains y étaient hostiles et finalement, la mairie de Paris n'avait pas autorisé cette opération.



## PARIS18.NET

**La vie de votre quartier sur Internet**



Rendez-vous sur  
[www.paris18.net](http://www.paris18.net)

### Le programme de l'ENS

- Jeudi 20 avril 2000 de 19 h 30 à 21 h : La violence à l'école.
  - Samedi 27 mai de 10 h à 12 h : L'autorité parentale droits et devoirs des parents et des enfants.
  - Vendredi 16 juin, 19 h 30 à 21 h : Le racisme expliqué aux enfants.
- ☐ Contact : 2 rue de Torcy, tél. 01 40 38 67 29. Il n'y a pas de pré-inscription, mais il est préférable de téléphoner avant, pour que l'ENS prévoie le nombre de participants.

18<sup>e</sup>

DOSSIER

# La Goutte d'Or peaufine son tissu économique

Cosmopolite et animée, la Goutte d'Or est davantage connue pour ses marchés de tous ordres, sa musique, et sa rénovation urbaine. Pourtant, entre implantations prochaines de grands groupes commerciaux et projets portés par les associations, ce quartier renouvelle son tissu économique autour de

la création textile, de la restauration et des nouveaux médias.

Dans ce dossier, explications sur la démarche générale, puis regard sur une entreprise d'insertion et portrait d'une jeune styliste.

Dossier réalisé par Noël Bouttier

On le sait rarement, la salle Saint-Bruno n'est pas seulement une ruche pour le riche tissu associatif de la Goutte d'Or, un lieu de formations sociales ou de fêtes, privées ou ouvertes à tous. Dans cet espace central de la Goutte d'Or est aussi animée jour après jour toute la "politique de la ville" initiée depuis des années dans ce quartier, dans le cadre du contrat de DSU (développement social urbain). Un volet essentiel de cette politique concerne l'insertion et l'emploi.

Pour ce faire, un "comité de pilotage" se réunit régulièrement avec des représentants des services publics, des associations du quartier et des organismes spécialisés en matière d'emploi.

Avec un fort taux de chômage, des problèmes de deal et de petite délinquance, une faible qualification d'une partie de la population, le quartier doit trouver des outils particuliers pour implanter des entre-

prises et faire de l'accompagnement permettant aux "locaux" d'en être bénéficiaires. Si l'arrivée imminente, tout près de la Goutte d'Or, de "géants" comme Virgin-Megastore, Go Sport ou autres Grande Récré, constitue une bouffée d'oxygène pour tout le secteur, il est évident qu'ils ne recruteront pas prioritairement leurs salariés parmi les populations les plus en difficulté du quartier.

En 1996, une étude a fait ressortir tous les besoins de services non couverts dans le quartier.

Des pistes avaient été évoquées, par exemple la valorisation des savoir-faire culinaires.

## "Madame emploi"

«J'ai été embauchée pour accueillir tous les porteurs de projets et suivre toutes les pistes.» Depuis trois ans, Stéphany Brial-Cottineau est "madame emploi" de la Goutte d'Or. Elle reçoit tous ceux qui ont une idée, un projet, une envie

**« En 1999, une vingtaine de personnes sont venues nous voir avec des projets divers. »**

allo! j'te dis pas,  
ça bouge.  
tout change ici  
la musique, la mode  
l'environnement; c'est  
plus la goutte d'or  
c'est la mine d'or.



re connaître son projet et lui donner une réponse qui lui permettra d'avancer.»

La salle Saint-Bruno travaille avec toutes les structures spécialisées dans la création d'entreprises (ANPE, chambres de commerce, boutiques de gestion...) vers qui elle dirige souvent les porteurs de projet.

Au final, un nombre limité de projets voit le jour. Certains ne vont pas plus loin que le stade d'idées. D'autres butent en fine sur la recherche de locaux.

Tout un travail avait été ainsi conduit autour d'un pôle d'artisanat d'art qui devait réunir quelques professionnels. La localisation envisagée, rue des Gardes, a finalement été retenue par le projet de "rue de la mode" amené par l'adjoint de Tibéri chargé du commerce, Jean-Pierre Pierre-Bloch (voir encadré). Le projet initial se réalisera sans doute ailleurs : l'échec n'est pas total.

## Un restaurant associatif en juin

Pour un autre projet, la réussite est presque complète. Le fameux restaurant associatif, un temps compromis par la stratégie tout feu tout flamme de M. Pierre-Bloch (voir le 18e du mois janvier et février 1999) devrait ouvrir ses portes fin juin, au moment de la fête du quartier. Situé à l'angle des rues des Gardes et de la Goutte d'Or, il est porté par une nouvelle association, Relais Goutte d'Or Paris, rassemblant des habitants et des militants associatifs. «La réflexion a duré deux ans et demi à partir de la volonté de l'association Accueil Goutte d'Or Saint-Bernard de proposer des débouchés profes-

## La "rue de la mode", c'est pour bientôt !

«Nous n'attendons plus que le feu vert de la Région pour démarrer les travaux<sup>1</sup>.» À la Fédération du prêt à porter féminin, Jean Valigny est impatient de voir ce projet, plusieurs fois reporté, se concrétiser enfin. Devant accueillir une bonne douzaine de créateurs dont l'entreprise a au moins deux ans d'existence, cette rue constituera le troisième pôle parisien dans ce registre avec le Marais et la Bastille. «Certains créateurs ont considéré que ce n'était pas un quartier pour la mode. D'autres, au contraire, estiment qu'il y a un tas de choses à faire en termes d'image », raconte un Jean Valigny très confiant.

Après un lancement mal reçu par les associations qui n'avaient été pas

1. Les travaux d'aménagement des locaux sont estimés à 4,5 millions de francs et financés par la Ville, l'OPAC (propriétaire des locaux) et la Région.

Nicolas Bertrand



La rue des Gardes, où vont s'installer des jeunes créateurs de mode, dans les boutiques en rez-de-chaussée des immeubles.

informées de ce projet, les relations se sont normalisées : des coopérations sont envisagées. On parle de faire travailler des femmes du quartier en sous-traitance sur des travaux très pointus (broderie...), de grouper les besoins de services (coursiers, vente...) pour offrir des débouchés en

matière d'emploi aux habitants.

À noter qu'une nouvelle entreprise d'insertion s'est installée à l'angle des rues Léon et Laghouat : Les Ateliers de la mode. Là encore, des synergies seront peut-être possibles avec les créateurs de la "rue de la mode".

sionnels aux femmes du quartier.». Le restaurant aura le statut d'entreprise d'insertion. Il devrait embaucher sept personnes et proposer, côté culture, des animations. La synergie avec la "rue de la mode" qui attirera créateurs et visiteurs, devrait être au rendez-vous.

Question projets, Stéphanie Brial-Cottineau est presque intarissable. Un espace multi-médias, initié par plusieurs associations du quartier, devrait voir le jour dans les prochaines semaines. On parle également d'une "capoeira-thèque" (la capoeira est une danse d'origine brésilienne), ainsi qu'un lieu-ressource et de répétition, et d'autres projets à dimension culturelle.

Timide, aux effets forcément limités (à chaque fois, un, deux, moins de dix emplois sont créés), cette dynamique est cependant bien réelle dans le quartier. La présence de moyens d'action liés au DSU n'y est pas pour rien. La vitalité d'un réseau associatif soudé et imaginaire l'explique également. «Jusqu'à-là, on a surtout parlé de requalification du bâti, d'accompagnement social des gens. Maintenant, nous sommes de plus en plus dans une démarche de développement local», conclut "madame emploi" de la salle St-Bruno.

□ Contact : Salle St-Bruno, 9 rue Saint-Bruno. Tél. 01 53 09 99 22.

## Pour l'amour de la mode et de la Goutte d'Or

Elle vient des Comores et bataille pour vivre de ses modèles. Portrait d'une jeune créatrice audacieuse qui croit en son étoile et en son quartier d'adoption.

"Une petite place me suffirait". Petite femme tout en pudeur et en modestie, Nafissa Mlanao est loin des clichés sur le monde de la mode, hautain et superficiel. À 26 ans, elle mêle la fraîcheur d'une enfance façonnée d'influences les plus diverses et l'expérience d'une personne qui a déjà éprouvé la complexité du monde.

"Je suis une jeune fille black qui essaye de s'en sortir en Europe". Comorienne d'origine, née à la Réunion, élevée à Marseille, "immigrée" pour les études à Strasbourg puis à Paris, elle sait ce que voyager veut dire. De partout, elle a gardé des petites choses comme ce léger accent phocéén, la référence au Dieu des musulmans, le sens de la famille aussi. Une famille dispersée (une mère aux Comores, un père à Marseille et quatre demi-frères et sœurs ici et là) qui «compte énormément» pour elle.

Elle habite à la Goutte d'Or depuis quatre ans. «J'y retrouve l'ambiance de Marseille», explique-t-elle, séduite par son cosmopolitisme. Et puis, ce quartier colle parfaitement avec sa passion : la création de modèles uniques pour la haute couture. Elle y trouve les matières qu'elle aime sur les étals d'Anvers, y rencontre de nombreux



Lors d'un récent défilé à l'Olympic-café

artistes. Sa création est à l'image du quartier, mêlant le sobre et le clinquant, le vif et le pastel, le rayé et l'uni.

La Goutte d'Or lui a ouvert les bras. «Je suis allée à la mairie du 18e, une adjointe m'a mise en relation avec la

D.R.

Salle Saint Bruno. Là, ils nous ont tout de suite fait confiance."

Nous ? Pendant trois ans, Nafissa mène sa barque avec Magali, camarade de formation devenue complice. Nafissa, musulmane de l'océan Indien, et Magali, juive d'origine tunisienne et polonaise, construisent ensemble leur projet. Elles travaillent respectivement chez Paco Rabane et dans le magasin familial et le soir, le week-end, se retrouvent pour concevoir et fabriquer des modèles. Elles se présentent au concours "Défi jeunes" de Paris, gagnent de quoi payer les tissus. Mettent le pied à l'étrier en organisant deux défilés à l'automne 1998, dont l'un à la Goutte d'Or.

Pas après pas, avec l'appui de la chargée de mission emploi de la salle Saint-Bruno, elles construisent leur projet d'entreprise. Nafissa suit une formation de gestion et de finances. Pendant

six mois, elles se consacrent à la préparation d'un troisième défilé. Il a eu lieu en octobre dernier au café Olympic. Un espace plein à craquer, du beau linge de la mode et de la politique et un défilé de qualité. «Un événement comme celui-ci coûte normalement 70 000 F. Grâce aux aides que nous avons reçues et l'appui quasi

bénévole des mannequins, nous avons déboursé moitié moins. Et nous avons pu vendre plusieurs modèles ensuite lors d'un dépôt-vente<sup>1</sup>»

**«Je prépare souvent des robes pour les mariées. J'aime la féerie de ces moments.»**

Après l'euphorie, le retour aux dures réalités et

aux promesses non tenues. Magali alors jette l'éponge, ne se sentant «pas capable d'assumer tout cela», explique Nafissa, déçue mais pas amère. «Après réflexion, j'ai décidé de continuer seule. J'ai des clients, un tas de projets et une équipe prête à travailler avec moi. Il me manque seulement l'argent.» Et un local permanent pour en finir avec ses transhumances incessantes. Ce nid, elle le cherche prioritairement dans le 18<sup>e</sup>... où elle s'est construit des attaches.

Nafissa raconte ses difficultés, ses espoirs, ses plans avec un mélange de fatalisme et de détermination («J'ai besoin de tout faire pour arriver au point que je me suis fixé»). Et puis soudain, son regard s'illumine. Elle parle de sa passion, de son "oxygène" à elle. «Je prépare souvent des robes pour les mariées. J'aime la féerie de ces moments. Elles m'invitent à leur fête et je les vois tellement heureuses de porter cette pièce unique.»

Télécom a augmenté petit à petit le parc de cabines confiées à Clair et net et constitue le client principal (environ trois quarts du chiffre d'affaires).

D'autres contrats ont été signés avec des sociétés ou associations, ponctuellement avec des particuliers et surtout avec des bailleurs sociaux. La livraison prochaine à la Goutte d'Or de logements neufs par l'OPAC (qui se fait souvent tirer l'oreille) pourrait être l'occasion pour Clair et net d'accroître son activité.

L'association n'a pas la folie des grandeurs : elle ne salarie, outre les postes en insertion (payés sur la base du smic), qu'une directrice à mi-temps et un encadrant, spécialiste du nettoyage. La croissance de son chiffre d'affaires ne doit pas se faire à n'importe quelles conditions. «Il ne faut surtout pas se développer au détriment d'entreprises classiques. Notre objectif n'est pas de mettre des gens au chômage ailleurs», précise la directrice. Clair et net préfère s'intéresser à des niches d'activités qui ne peuvent être assurées par de grosses sociétés. En quelque sorte, en voulant habiller Paul, elle ne souhaite pas déshabiller Pierre...

□ Contact : 15, rue Laghouat. Tél/fax 01 55 79 01 17.

## C'est "Clair et net"... C'est social...

Comment permettre la remise à l'emploi de personnes en grandes difficultés ? Les réponses d'une entreprise d'insertion tournée vers le nettoyage.

À 15, rue de Laghouat, une porte vitrée ouvre sur une pièce aménagée avec bureau, table et un petit coin cuisine. C'est le seul luxe (tout relatif) de l'association Clair et net qui a le statut d'entreprise d'insertion : elle accueille des personnes en grandes difficultés pour leur proposer des travaux de nettoyage en vue d'une réinsertion sociale.

Cette petite entreprise locale est liée à une démarche du club de prévention (ADCJC) installée depuis des années rue Léon. En 1995, celui-ci a déniché un contrat avec France Télécom pour le nettoyage des cabines téléphoniques du quartier. Des jeunes suivis par les éducateurs pouvaient ainsi remettre le pied à l'étrier du travail, acquérir des compétences, comprendre les règles du jeu (hiérarchie, satisfaction du client...), gagner des revenus. On "bricolait" donc mais le manque de structure juridique était jugé insatisfaisant, notamment par France Télécom.

En août 1997 est donc publiée au Journal officiel la création de l'association Clair et net. Elle s'inscrit sur les traces de l'initiative précédente mais entend développer un vrai accompagnement des personnes en difficultés. Frappent à sa porte des sortants de prison, des anciens toxico-

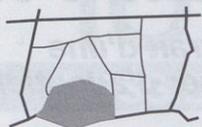
manes, des bénéficiaires du RMI, des jeunes ou des moins jeunes, qui sont envoyés par un travailleur social ou une institution. «Il est important que le salarié soit toujours en lien avec une personne qui le connaît bien et avec qui peuvent être menées parallèlement des démarches comme la recherche d'un logement, le permis de conduire ou un suivi psychologique. Les personnes doivent profiter de leur passage à Clair et net pour régler certains problèmes», explique la directrice Sabine Guervin.

### Préparer la sortie

Les choses sont claires dès le départ : personne n'a vocation à rester à Clair et net. Deux ans, c'est un maximum et le mi-temps doit laisser de la disponibilité pour préparer la sortie. À la fin du contrat, la plupart des salariés ont trouvé une voie : une formation, un contrat à durée déterminée dans le secteur ou une réorientation.

Si Clair et net affirme sans hésitation sa vocation sociale, elle n'oublie pas de rappeler sa dimension économique. À côté des aides du ministère du travail sur la base de conventions pour les quatre postes en insertion, l'association doit trouver des marchés pour vivre et se développer. France

Montmartre



## Rue de l'Abreuvoir : une pétition contre le stationnement

L'affaire de la rue de l'Abreuvoir rebondit. La Ville de Paris n'ayant toujours pas donné une suite concrète à son projet de réduire le stationnement dans cette rue à cinq places, les associations favorables à cette mesure ont décidé d'agir. L'Association de défense de Montmartre (ADDM 18), le Pic Vert, les Droits du piéton, la Fédération des usagers des transports ont lancé en mars une pétition intitulée "Voie libre pour le Montmartro-bus" qui a déjà recueilli 600 signatures.

Outre le passage compromis du Montmartrobus certains jours, la transformation de la rue de l'Abreuvoir en vaste parking pose, selon ces associations, d'autres problèmes : les piétons doivent parfois s'aplatir contre les murs pour passer, la rue est devenue un urinoir, enfin le passage des véhicules de pompiers et de secours serait compromis. Ils déplorent aussi que les perspectives de cette si jolie rue soient gâchées.

## Pierre Perret et Carole Bouquet aux Vendanges

Chaque année, la Fête des Vendanges de Montmartre est placée sous le patronage d'un parrain et d'une marraine. Cette année, la Fête des Vendanges (qui aura lieu le 7 octobre) aura pour parrain Pierre Perret et pour marraine Carole Bouquet.

Ils succéderont à Patrick Timsit, comédien et réalisateur, et Hélène Ségara, la chanteuse de *Notre-Dame de Paris* (1999). En 1935, la première Fête des Vendanges avait eu pour parrain et marraine Fernandel et Mistinguett.

**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Mino**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

## Un sacré pétrin rue Lepic

Les boulangers du 18e veulent obliger  
un marchand de pain industriel  
à respecter la fermeture hebdomadaire.



En tenue blanche et en colère, ils étaient une quarantaine à manifester.

Vendredi 3 mars vers 11 h du matin, une quarantaine d'artisans-boulangers du 18e, en tenue blanche et en colère, ont délaissé leur fournil pour mettre la main à une autre pâte : une manifestation contre la boulangerie St-Preux du 13 rue Lepic.

Derrière les calicots clamant "Votre boulanger pétrit et cuit votre pain quotidien" ou "Nous préservons notre avenir : le savoir faire artisanal", ils ont grimpé la rue Lepic pour aller planter leurs banderoles devant l'entrée de St-Preux et ont distribué des tracts explicatifs aux habitants du quartier.

Principale raison de leur colère : cette "boulangerie", installée depuis presque trois mois à l'angle de la rue Lepic et de la rue Cauchois, ne respecte pas le repos hebdomadaire fixé par un arrêté préfectoral de 1997. Elle fait partie d'une chaîne de magasins appartenant au groupe Holder dont le siège est à Lille (et qui possède également la chaîne des boulangeries Paul). Ce n'est pas une boulangerie, c'est un concept.

D'ailleurs on remarque que sous une façade de style pseudo-médiéval de chevalerie sans peur et sans reproche, le magasin ne porte pas l'appellation de *boulangerie* (appellation légalement réservée à ceux

qui fabriquent sur place). C'est aussi ce que les artisans boulangers reprochent à ce type de magasins : leur vitrine a une allure artisanale mais n'en a ni le goût, ni l'odeur ; on y vend du pain issu de pâte crue ou surgelée ou précuite, fabriqué industriellement, et ils sont dirigés par des responsables "franchisés".

Les artisans se mobilisent pour revendiquer la sauvegarde de la panification traditionnelle, un savoir-faire menacé, disent-ils, par une concurrence déloyale, et surtout pour que le repos hebdomadaire, conquête sociale, ne devienne pas un luxe inaccessible aux petites entreprises de boulangerie artisanale.

Une plainte a été déposée en justice pour faire appliquer la fermeture hebdomadaire, mais, précise Jacques Mabilie, président du Syndicat patronal de la boulangerie de Paris et région parisienne, «si nous n'obtenons pas gain de cause, nous reviendrons mais cette fois pas seulement avec les artisans de l'arrondissement». Une Irlandaise passant par là et à qui on expliqua en anglais ce qui se passait, brandit le poing en l'air et s'écria avec un sourire : «Vive la bakery!, vive la cause!»

Christine Brethé

1. "Boulangerie" en anglais.

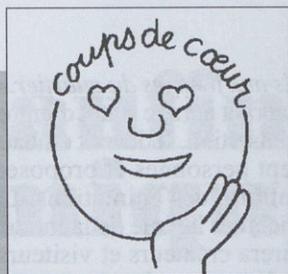
## Pluie et beau temps sur Jacques Prévert

La pluie et le beau temps : c'est le titre d'un livre de Prévert, c'est aussi ce qui a présidé aux festivités célébrant, dans le quartier Lepic-Abbesses, l'anniversaire de la naissance du poète. Les giboulées ont certainement limité l'affluence.

Des peintures sur les trottoirs et des extraits de poèmes (rue Lepic : «J'avais une lampe / Et toi la lumière / Qui a vendu la mèche ?»), des calicots suspendus au-dessus des rues, des affiches avec encore des poèmes dans les vitrines, des chan-

sons aux terrasses des cafés et sur l'autobus à plateforme, des pièces de théâtre rappelant combien Prévert est un écrivain subversif (cf *la Famille Tuyau de Poêle* jouée par la Compagnie Acte Neuf à la Menuiserie), des dessins d'enfants, des films, des livres, l'inventaire n'en finit pas...

(Signalons que le CD de chansons de Prévert enregistré à cette occasion par André Dumas est disponible à l'Œil du silence, 94 rue des Martyrs, chez le disquaire de la même rue, et au Syndicat d'initiative.)



**Ormaphot**

seul réparateur agréé  
de Minox en France

Face à la large fenêtre s'ouvrant sur la rue Marcadet, l'établissement de Dominique Desvallet est réservé aux initiés. Chez Ormaphot on répare les appareils photos en général et en particulier le Minox, petit appareil discret et performant.

La marque allemande a lancé son premier appareil en 1948. D'une taille très réduite, il est utilisé par les espions et autres détectives. En 1973, Minox sort un modèle utilisant un négatif classique 24 x 36. Grâce à sa qualité optique irréprochable et à sa petite taille, il charme beaucoup de photographes, amateurs et professionnels : «On l'a toujours dans la poche, prêt à l'emploi.» Le rachat il y a deux ans de Minox par Leica a encore embelli son image.

Ormaphot est le seul magasin en France agréé par la marque. Dominique y travaille depuis quatre ans. Il voit passer entre ses mains 120 Minox par mois. Quittant l'école à 15 ans, il a appris le métier sur le tas en réparant des caméras super-huit. Après trente ans d'exercice, il a réparé toutes les marques d'appareils photo. Aujourd'hui, il se consacre essentiellement au Minox.

Son parcours sur le tas est le meilleur moyen d'apprendre. «De toute façon, confie-t-il, il n'existe pas d'école pour devenir réparateur. Le seul diplôme qui peut aider est celui d'horloger.»

Souhaitons que nos Minox soient toujours réparables, Dominique alors saura faire revivre leur mécanisme.

Nicolas Gallon

□ 104 rue Marcadet.

## Marie Vaut d'Age Le bonheur des amateurs de livres anciens

Si l'on aime les éditions originales, les livres introuvables, et spécialement (mais pas seulement) tout ce qui a été écrit et publié de mieux sur Montmartre, et si l'on a le malheur d'entrer dans la librairie Marie Vaut d'Age, on risque de ne plus pouvoir en sortir. On a envie de tout acheter. Et l'on se dit que vendre des livres d'occasion, c'est un métier qui demande passion et compétence, ce dont ne manque pas la librairie de Marie Vaut d'Age.

C'est rue Caulaincourt, juste à côté de la boutique *Dinosaures et coccinelles* qui vend (entre autres) des os de mammoth (voir *le 18e du mois*, septembre 99), et pas loin de la galerie *Art Vocation Mobile*. Ce coin de rue vaut le détour.

Noël Monier

□ 50 rue Caulaincourt.  
Ouvert du mardi au samedi, de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 19 h.  
Tél. 01 42 55 09 97.

## Haïti, le vaudou et l'art à la Halle-St-Pierre

La Halle-St-Pierre, vouée à l'art primitif et à l'art naïf, présente du 20 mars au 30 juin une nouvelle grande exposition qui, dès les premiers jours, s'est affirmée comme un très grand succès : "Haïti, anges et démons".

En 1945, l'art fait irruption en Haïti. Jusque là, il existait dans l'île des hommes qui peignaient, qui fabriquaient des bannières, des objets destinés au culte vaudou, mais personne n'avait jamais songé à appeler cela de l'art.

En 1945, autour du "Centre d'art" créé par l'Américain De Witt Peters, se constitue un groupe d'artistes haïtiens qui, d'un coup, révèlent un immense talent. Ce sont ceux qu'on appelle les "primitifs". Fortement inspirés par la culture vaudou dans les thèmes de leurs tableaux comme dans leur démarche picturale, ces hommes, bien qu'ils n'aient pas suivi d'études, ont pris une conscience claire des moyens de la peinture, de ce qui se joue à travers les formes et les couleurs. Ils s'appellent Hector Hyppolite (qu'André Breton, lors d'un passage en Haïti, qualifie de "génie"), André Pierre, Robert Saint-Brice, Lafortune Félix, etc.

De Witt Peters révèle aussi des sculpteurs-forgerons, Georges Liautaud, Gabriel Bien-Aimé, Patrick Vilaire, etc.

### L'enthousiasme de Malraux

A la même époque, les paysans autodidactes du village de Soissons-la-Montagne peignent d'innombrables tableaux considérés par eux non pas comme des œuvres d'art, notion qui leur est étrangère, mais comme des offrandes aux *loas*, les divinités vaudou. L'artiste mulâtre TIGA les découvre, dégage parmi eux cinq artistes (Prosper Pierre-Louis, Paul Dieuseul, Denis Smith, Levoy Exil, Louisiane Saint-Fleurant), bientôt connus sous le nom de "Cinq Soleils", qui deviendra par la suite "Saint-Soleil". André Malraux, qui les rencontre en 1975, en fera l'apologie dans son dernier essai sur l'art, *l'Intemporel*. TIGA continuera l'expérience jusque dans les années 1990 avec d'autres artistes.

Tous ces groupes sont représentés à l'exposition de la Halle-St-Pierre, en même temps que de nom-

breux objets traditionnels, "drapeaux-vévé", autels, "paquets congo", bouteilles peintes...

D'Hector Hyppolite (mort en 1948), on peut voir sept tableaux, avec les figures de *Papa Lauco*, *Maîtresse Aïzan*, *Maîtresse la Sirène*, *Guédé Nibo* et autres *loas* et *zombis*. Robert Saint-Brice (1898-1973), qui était houngan (prêtre vaudou), ne sachant pas lire, et qui disait que ses tableaux lui étaient inspirés en songe par les *loas*, est représenté par deux œuvres. Deux sculptures géantes de Patrick Vilaire, représentant *Baron Samedi* et *Baron Lacroix*, accueillent les visiteurs dès l'entrée. Etc...

### Des princes de l'art moderne

Un autre groupe de peintres s'était constitué à la même époque au Cap haïtien, illustrant la vie quotidienne dans des tableaux pleins de fraîcheur et d'humour : ceux qu'on appelle les "naïfs". Plusieurs expositions les ont fait connaître à Paris. Leur art est tout à fait éloigné du vaudou. Ils ne sont pas représentés à la Halle-St-Pierre.

En revanche, on y trouve des peintres contemporains, dont quelques-uns très connus, issus de familles haïtiennes mais très insérés dans les milieux de l'art moderne : des gens comme Hervé Télémaque ou Elodie Barthélémy à Paris (représentés tous deux par des "installations" où les références à la culture vaudou voisinent avec d'autres, par exemple, chez Télémaque, des citations de l'affiche de Paul Colin pour le *Bal nègre*). Ou, à Port-au-Prince, Stivenson Magloire (mort lapidé dans des circonstances mystérieuses), Préfète Dufaux, etc...

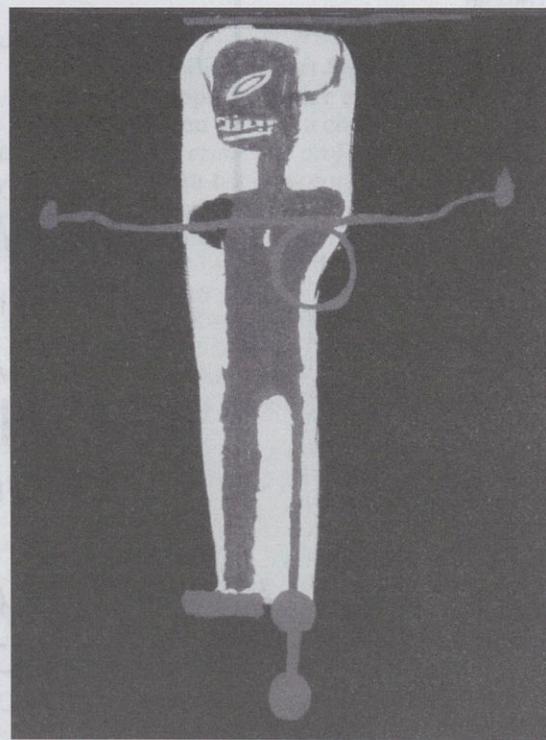
Le plus illustre est Jean-Michel Basquiat, prince des "graffitistes" new-yorkais, découvert à 16 ans, mondialement célèbre à 20 ans, mort à 25 ans en laissant une œuvre prodigieuse, et dont on peut voir ici sept très grandes toiles.

N.M.

□ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.

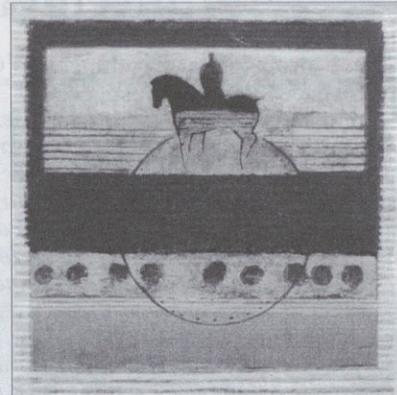


Un tableau de Prosper Pierre-Louis, de l'école dite des Cinq Soleils ou des Saint-Soleil.



"Gri-Gri", de Jean-Michel Basquiat. La présence fréquente, dans ses tableaux, de diables, de têtes de mort, atteste de l'influence haïtienne...

## Yanik Pen'Du, peintre et éleveur de chevaux



Les œuvres récentes de Yanik Pen'Du, que la galerie Art Vocation Mobile de la rue Caulaincourt présente jusqu'au 29 avril, affirment la permanence d'inspiration de cet artiste. Seule évolution sensible : une plus grande transparence. Dans les couleurs dominant toujours des gris, des bleus, des jaunes et ocres jaunes, et les compositions témoignent toujours d'un grand équilibre. Pour ce qui est de la thématique, on remarque à nouveau la présence de nombreux chevaux : Pen'Du est un passionné des chevaux, il en élève dans la ferme où il vit en Bretagne.

Il présente une trentaine de gravures (c'est un graveur d'une remarquable maîtrise) et de peintures, dont plusieurs sur toile de bâche, matériau qu'il a choisi d'abord par économie, et maintenant par plaisir. Plaisir partagé...

N.M.

□ 42 rue Caulaincourt. De mardi à samedi 14 h 30 à 19 h 30.

## Un opéra vaudou

À 17 ans, en Haïti, Erol Josué a été initié *Ahoungan* (prêtre vaudou) et aujourd'hui, devenu chorégraphe et danseur, il puise toujours une grande part de son inspiration dans le souvenir des cérémonies rituelles. Le spectacle *Bytasyon Vodou*, qu'il a sous-titré "opéra vaudou", s'en inspire directement – bien que deux seulement des danseurs et chanteurs de la troupe soient eux-mêmes haïtiens. Il propose, à travers le parcours initiatique du personnage principal, une incursion dans la richesse de la culture vaudou, sa gestuelle (l'œuvre comprend des scènes de transes très belles et impressionnantes), ses symboles, sa force spirituelle.

Ce spectacle est présenté à la Halle-St-Pierre jeudi 27 et samedi 29 avril à 20 h et 21 h 30, en complément à l'exposition (voir ci-contre). Tarif unique expo + spectacle : 80 F.

## "Anges et démons", ateliers pour les enfants

Parallèlement à l'exposition sur Haïti, la Halle-St-Pierre propose des ateliers pour les enfants. Les mercredis à 15 h : "Colifichets de matériaux colorés" (à partir de 6 ans). Les samedis et dimanches à 14 h 30 et à 15 h 30, "Voyage de terre" (graines, pétales, riz, pois, anis, épices incrustés) (de 3 à 6 ans). Les samedis et dimanches, "Scènes de ferraille" (à partir de 6 ans). Pendant les vacances de Pâques, du lundi au vendredi 15 h, "Faiseurs de vévé" (travail éphémère de terre et de poussières) (à partir de 6 ans).

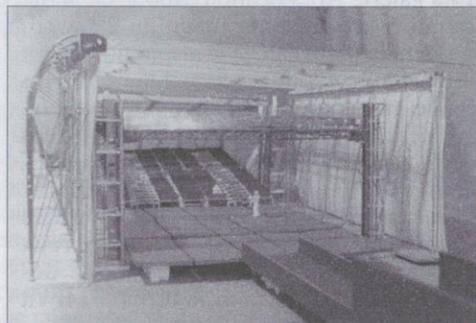
Renseignements et inscriptions : 2 rue Ronsard, 01 42 58 72 89.

18<sup>e</sup>  
CULTURE

## Les rails et la Ville, une expo à la mairie pour inventer des paysages

Une promenade rythmée d'espaces verts et d'espaces pour activités artistiques le long des rails de la gare du Nord ? Lofts, gymnases, écoles, ateliers d'artistes, cafés, boutiques et jardins implantés à l'arrière de la gare de l'Est ? Un train-théâtre circulant sur la voie de la Petite Ceinture ?

Ces "utopies" sont réalité, du 17 au 27 avril, à la mairie du 18<sup>e</sup>, grâce à l'exposition *Les rails et la ville* montée par des jeunes architectes : ils présentent les projets qu'ils ont imaginés



Un des projets exposés par le groupe de jeunes architectes : un train-théâtre sur la voie ferrée de Petite Ceinture.

pour leurs diplômes, axés sur la problématique des rails et de l'aménagement de leur environnement.

L'idée émane de Sava Orlovic et Nathalie Haddadène, qui toutes deux avaient travaillé sur les emprises ferroviaires lors de leurs études, l'une sur celle de la gare du Nord, l'autre sur le viaduc ferré du métro de Berlin. Il y a un an, lors du mariage de Sava à la mairie du 18<sup>e</sup>, Bruno Fialho, adjoint au maire, qui a célébré l'union, lui a parlé de cet espace d'expositions à la mairie. Sava et son amie Nathalie ont cherché d'autres jeunes architectes parisiens qui pour leur diplôme

## Sculptures et peintures tactiles, une expo à toucher absolument

Lisses ou granuleuses les textures, Laspérités douces ou froides au toucher : la galerie Françoise Guillou organise, jusqu'au 9 avril, une exposition "tactile" à toucher absolument.

Deux jeunes femmes y présentent ensemble leurs œuvres, peintures de Sylvie Berrod et sculptures de Béatrice Mc Callum - elles se sont connues en 1998, exposant côte à côte par hasard dans l'église Saint-Bernard lors de *Carré d'art Goutte d'or*, ont découvert leur voisinage, l'une habitant rue Affre et l'autre rue Stephenson, et sont devenues amies.

Empilements de blocs en terre cuite formant des personnages longilignes aux formes totémiques pour Béatrice, huiles aux couleurs amorties recouvrant agglomérats de plâtre ou de poudre de marbre et découvrant en relief des paysages intérieurs semi-abstraites pour Sylvie : leur expo est éminemment tactile et elles «exigent»

s'étaient penchés sur les rails.

«Notre idée commune : il faut préserver ces sites, espaces vides nécessaires pour la respiration de la ville, respecter leur identité et le génie des lieux, mais les aménager, les recomposer. Ils sont souvent dépréciés, dévalorisés, nous avons imaginé quelques solutions pour les faire vivre et les rendre accessibles et plaisants aux habitants d'alentour», déclare Sava. «Nous étions libres de rêver : pas d'entrepreneurs pour nous brider, pas de contraintes financières», ajoute Nathalie.

Toutes deux soulignent l'intérêt pour les jeunes architectes de faire connaître leurs travaux : «un investissement d'un an, parfois deux, sur un projet puis 1 h 30 de soutenance et... au placard !».

Les conceptrices de l'exposition ont fait appel non seulement à des architectes mais à des artistes. Ils sont quinze en tout (25 à 30 ans d'âge) à participer à l'opération, dont seulement huit architectes. Les autres sont des musiciens qui ont composé des morceaux qui

seront diffusés en boucle, un sculpteur, Hugo Motor, dont les œuvres se dresseront au milieu des panneaux et des maquettes, une écrivain, Sylvie Taussig, dont les textes tirés sur diapos vont s'afficher, et un photographe, Olivier Labbé, qui a cliché le métro aérien entre Barbès et Jaurès.

Et pour passer de l'utopie à la réalité, une conférence-débat est organisée le 25 avril (18 h 30 salle des mariages). Y sont invités des élus, des architectes, des associations de quartier et des habitants, pour discussion libre sur la vie du rail.

M.P.L.

des visiteurs qu'ils touchent.

Les sculptures, on les touche souvent, subrepticement parfois, mais on le fait. Les peintures, c'est interdit, quelle que soit l'envie. Ici, c'est autorisé et même recommandé de les goûter du bout des doigts. Béatrice et Sylvie ont d'ailleurs contacté deux organisations d'aveugles, l'association Valentin Haüy et l'association Paul Guinot (celle qui a organisé ces dîners dans le noir absolu pour les voyants). Leurs adhérents vont venir, vont toucher, manipuler les petits blocs amovibles froids et durs de Béatrice (est-ce du bois ? est-ce de la pierre ? Non, c'est de la terre !). Ils vont effleurer les cassures, les fissures, les plats et les déliés en relief de Sylvie et imaginer les couleurs.

M.P.L.

□ Galerie Françoise Guillou, 98 rue Lepic. Tous les jours de 13 h à 18 h 30.

18<sup>e</sup>  
LIVRES

## Mortel coup d'oeil sur la Goutte d'Or, un polar pour les jeunes

Cambriolages, agressions : un mystérieux voleur sévit à la Goutte d'Or. Achille, 13 ans, qui l'a entr'aperçu, mène l'enquête avec Khadija, sa camarade de classe et son amie de cœur. Péripéties, rebondissements, un innocent accusé à tort, les deux enfants prennent des risques et... réussissent à coincer l'inconnu au regard étrange, au *Mortel coup d'oeil*.

*Mortel coup d'oeil* est un polar, un vrai mais destiné à la jeunesse (à partir de 10 ans). C'est aussi un roman d'amours juvéniles, d'amours fraîches mais pour de vrai. C'est enfin un roman sur la Goutte d'Or avec tout un petit monde bigarré, cosmopolite, chaleureux, un esprit-village ce qui ne signifie pas simplisme du genre "tout le monde, il est beau, il est gentil". Le livre n'occulte pas la vie réelle, les gens pas très sympas, le racisme latent, les ados qui pourraient mal tourner, les bandes voyoutes...

Par ailleurs, Achille et Khadija sont de vrais enfants loin des petits singes savants, loin des mini-super-héros invincibles de papier, et leur histoire est tout à fait crédible.

*Mortel coup d'oeil* est écrit par Marie-Florence Ehret et Claire Ubac, deux dames qui savent de quoi

elles parlent : elles habitent toutes deux la Goutte d'Or (Marie-Florence y a même vécu son enfance, rue de la Charbonnière), elles l'aiment et la connaissent comme leur poche. Les lieux sont décrits fidèlement et les personnages, bien que fictifs, ressemblent comme des frères aux habitants. Alain Korkos (encore un qui hante le quartier) a illustré la couverture et Félix, le fils de Claire, collègue à Clémenceau comme les jeunes héros du livre, a relu le manuscrit et... corrigé le vocabulaire !

C'est le premier livre se déroulant à la Goutte d'Or de Claire, écrivain pour la jeunesse, et le second pour Marie-Florence, romancière, chroniqueuse, essayiste pour enfants et adultes, qui en 1985 avait déjà écrit *Salut Barbès*, un récit en forme de lettre d'amour à un quartier décrié. Elles ont écrit *Mortel coup d'oeil* à deux mains, concevant ensemble le scénario, écrivant un chapitre à tour de rôle puis reprenant le tout ensemble : « une aventure plaisir, un moment privilégié de notre amitié », déclare Marie-Florence Ehret.

Marie-Pierre Larrivé

□ Editions Rageot, collection Cascade. 155 pages.

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

DIRECTION  
GERARD  
VIOLETTE

AUX ABBESSES

MUSIQUES DU MONDE DU MER. 5 AU SAM. 15 AVR.

**GIOVANNA MARINI** Italie  
Sibémol création

DANSE DU MAR. 18 AU VEN. 21 AVR.

**FRANCESCA LATTUADA**  
La Donna è mobile création

THÉÂTRE DU MAR. 25 AVR. AU SAM. 13 MAI

**PASSAGE** création  
Philippe Pelen Baldini  
THÉÂTRE TALIPOT DE LA RÉUNION

LOC. 01 42 74 22 77 2 PLACE DU CHATELET 4<sup>e</sup>  
31 RUE DES ABBESSES 18<sup>e</sup>

18<sup>e</sup>

HISTOIRE

# Truands hors normes des années 70 : le goût du défi de Mesrine et Willoquet

**Dans la première partie de ce récit (notre dernier numéro), nous avons expliqué comment le milieu criminel traditionnel, structuré, dont Pigalle était l'un des centres nerveux, avait décliné dans les années 70, et comment étaient apparus des truands hors normes, beaucoup plus individualistes, imprévisibles, parmi lesquels Mesrine et Willoquet. Le 18e a été le théâtre de plusieurs épisodes de la vie de ces hommes.**

Le 27 septembre 1973, un peu avant midi, le car de police TC 208, du commissariat du 18e, remonte le boulevard Barbès. Sur la radio du bord, le brigadier Loy a capté quelques minutes plus tôt un message de la préfecture : trois braqueurs viennent d'attaquer une agence BNP avenue de Villiers et se sont enfuis à bord d'une R16 blanche immatriculée 9047 RE 77. Et voici qu'à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Labat, les quatre policiers du car découvrent la R16 blanche, stationnant en double file devant une succursale de la Banque de l'Union Parisienne, un homme au volant.

Le car se gare un peu plus loin. Le brigadier Loy, l'air naturel, s'avance jusqu'à la voiture, porte la main au képi : « Monsieur, vous ne devez pas stationner là. » Avant que l'homme ait pu répondre, un agent, mitrailleuse au poing, surgit. L'homme est arrêté.

A travers les vitres de la banque, les trois braqueurs ont vu la scène. Ils raflent en vitesse l'argent que le caissier vient de leur passer et se ruent vers la sortie, s'élançant à pied, arme au poing, par la rue Marcadet, la rue Léon, tirent sur les policiers qui les suivent (sans toucher personne), arrêtent une Fiat qui passait, jettent le conducteur hors du véhicule, réussissent à fuir.

Mais leur chauffeur arrêté, Pierre V., se met à table. On l'interroge sur les braqueurs, surtout celui qui paraissait le chef, un rouquin à moustache, assez costaud. Pierre V. est un jeune provincial arrivé depuis peu à Paris, c'est son premier pas dans la carrière criminelle. Il raconte comment il a connu le moustachu dans un café, il en donne une description si précise que les policiers n'ont aucun doute : c'est Mesrine.

## « On va fêter l'arrestation au champagne. »

Jacques Mesrine, qui à ce moment a 37 ans, est recherché depuis trois mois et demi, depuis son évasion spectaculaire du palais de justice de Compiègne (voir notre numéro précédent). Et là, il vient de prendre un risque énorme : jugeant trop léger le butin ramassé dans la première banque, il a décidé d'en attaquer aussitôt une autre. Comble d'imprudence, après le hold-up il est revenu dans l'appartement qu'il occupe dans le 13e, oubliant que quelques jours auparavant il y avait amené Pierre V...

Le 28 septembre au soir, l'appartement est cerné. A travers la porte s'engage un long et étonnant dialogue entre Mesrine et le commissaire Broussard, de l'antigang : « Eh Broussard, lance Mesrine, on dit que tu es un dur. Serais-tu capable de te présenter sans arme et sans gilet pare-balles ? – D'accord, répond Broussard. Mais toi, où seront tes armes ? – Je n'en aurai pas non plus. On va voir celui qui se dégonfle. » La porte s'ouvre. Mesrine est là, fumant le cigare. Il serre la main du policier. « Chapeau, dit-il, c'est une arrestation qui a de la gueule, on va fêter ça au champagne ! »

Il va rester en prison jusqu'en 1978.

## « L'ennemi public numéro un »

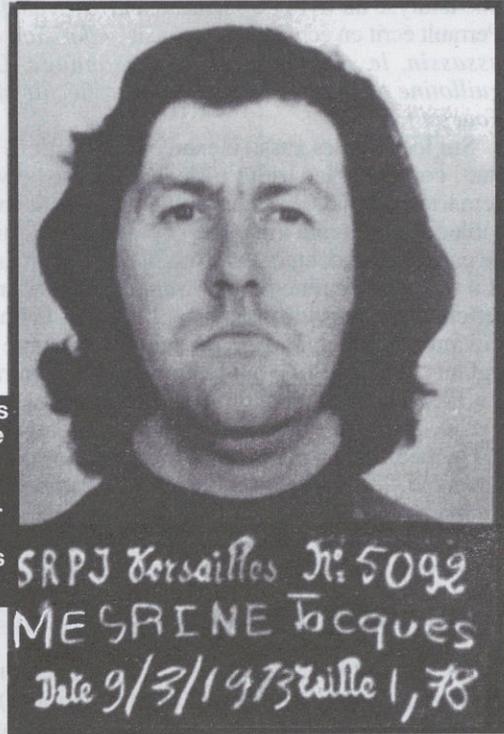
Contrairement à beaucoup de truands, Jacques Mesrine n'est pas issu d'un milieu pauvre, ni d'une famille perturbée. Ses parents, qui habitaient Clichy, étaient dessinateurs en broderie. A l'école, élève moyen, il s'est fait remarquer pour son indiscipline et sa violence. Il aimait traîner avec des copains du côté de la Porte de Saint-Ouen et du Marché aux Puces. Il connaît très bien les rues et ruelles du nord du 18e, et plus tard, dans la dernière année de sa vie, il se cachera là, à trois adresses différentes du côté de la Moskova et de la Porte de Clignancourt.

Renvoyé du collège à 14 ans, il fait des petits boulots, manutentionnaire, marchand de journaux. Mais surtout, sa vie c'est les virées nocturnes, les bagarres de rue, la fauche dans les magasins, les vols de voitures... Il commence à fréquenter les bars de Pigalle.

En 1957, mobilisé, il part faire la guerre en Algérie. Là il apprend à tuer et il est décoré. Quand il revient en 1959, il a choisi son avenir : « J'allais faire du crime une profession, je l'avais décidé », racontera-t-il dans son livre *L'instinct de mort* publié en 1977.

Son premier meurtre, si on l'en croit (mais peut-être se vante-t-il, il a tellement envie qu'on voie en lui « un tigre dans un milieu de hyènes »), c'est l'assassinat d'un souteneur de Pigalle, dans une rue proche de la place Clichy pour rendre service à une prostituée, celle qui l'avait « déniaisé » à l'âge de 16 ans. Cette fille, raconte-t-il, aurait

Jacques Mesrine lors de son arrestation en mars 1973.



## Libération parle de « la légende des grands bandits désespérés... »

volontiers fait de lui son « protecteur », mais il a refusé. Il montre un grand mépris pour les « julots casse-croûte ». Lui, il gagne son argent revolver au poing, hold-up sur hold-up, plus quelques escroqueries et trafics de fausse monnaie, quelques meurtres aussi, du moins il s'en vante.

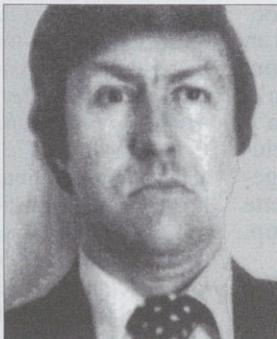
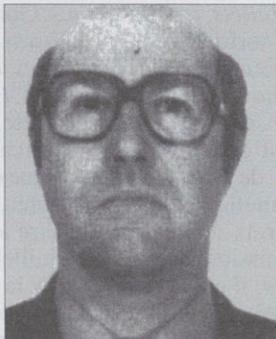
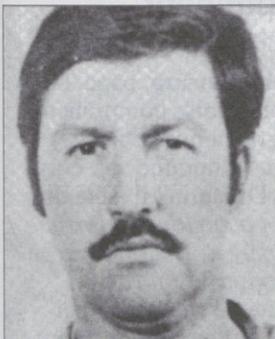
Il est arrêté en 1962 pour un braquage de banque, libéré en 1964, arrêté en 1965 en Espagne, arrêté en 1969 au Canada pour avoir torturé un vieillard milliardaire et pour le meurtre d'une hôtelière. Évasion à Montréal, arrestation, nouvelle évasion, meurtre de deux gardes forestiers, fuite aux Etats-Unis, retour en France, plusieurs hold-up, tentative de meurtre d'un policier, arrestation en mars 1973 à Boulogne-Billancourt, évasion en juin à Compiègne. La presse l'a baptisé « l'ennemi public n° 1 ».

## Trente-neuf meurtres revendiqués

Il y a un mystère Mesrine : la fascination qu'exerce, sur des gens de toutes sortes, ce personnage violent, égocentrique, méprisant, raciste, sans générosité envers qui que ce soit, hâbleur, à la limite de la mythomanie.

Il a toujours refusé de faire partie d'une « bande », d'un cercle régulier de criminels. Mais il n'a jamais eu de mal à trouver des complices, certains étrangement dévoués. Charlie Bauer, par exemple, que Mesrine a croisé en prison (et qui jouera un rôle important dans la suite de ce récit), l'appelle l'Ami, avec un A majuscule.

Mesrine fascine aussi des journalistes, des intellectuels. En 1977, quand paraît son livre, dans lequel il revendique trente-neuf meurtres, *Libération* en publie un compte-rendu extrêmement élogieux : Mesrine, dit l'article, s'inscrit « dans la légende des grands brigands désespérés pour qui le désir suicidaire d'exister pleinement, de se vivre jusqu'à en mourir, l'a toujours emporté sur l'appât du gain ; ce qui distingue Mesrine des grands truands ordinaires, »



Mesrine avait un don pour le déguisement. Il aimait se photographier lui-même, dans les cabines de Photomaton, sous les aspects les plus divers...

(Suite page 20)

*c'est que, dans sa rage, dans sa passion, le plaisir de l'action infractoire violente a toujours dominé la recherche de l'argent.»* L'auteur de ces lignes, Pierre Goldman, a connu Mesrine en prison où il était lui-même détenu avant de devenir journaliste à *Libé* (voir l'encadré ci-dessous). Nous le retrouverons.

Le philosophe Michel Foucault, lui aussi, consacre une analyse au livre de Mesrine, et l'écrivain Gilles Perrault écrit en écho, ironiquement : *«Il n'était qu'un assassin, le voilà devenu un personnage. On ne guillotina pas un homme qui a fait réfléchir Michel Foucault.»*

Sur les femmes aussi, il exerce sa séduction. Pourtant, comme il les traite ! Marié à 19 ans, divorcé, remarié en 1960, il relatara plus tard des scènes de violence conjugale avec une complaisance qui laisse pantois. Il racontera par exemple comment un jour il a traîné sa femme dans l'escalier en la tirant par les cheveux, puis lui a collé son Colt dans la bouche, devant ses amis. Il a de ce second mariage trois enfants, dont une fille qui lui vouera de l'admiration. En 1967 il a quitté sa femme et vit avec Janou Schneider, ex-prostituée de Pigalle, avec qui il part écumer le Québec. Quand il s'évade à Montréal, le voici avec Jocelyne – qui sera arrêtée en même temps que lui en mars 1973. Mais après son évasion en juin 1973 il est avec Francine, ex-prostituée aussi. Et en 1978 on le retrouvera avec Sylvie Jeanjacquot.

### Une semaine de planque pour Willoquet

En juillet 1975, Jean-Charles Willoquet, ami de Mesrine, s'évade (voir notre dernier numéro). Les policiers le traquent. Ils se sont renseignés sur ses relations, ils savent avec qui il s'est lié en prison. Un de ses amis, qui purge une peine de vingt ans de réclusion, est filé par les inspecteurs de l'antigang à chacune de ses permissions de sortie. Ceux-ci s'aperçoivent qu'il se rend plusieurs fois dans le 18<sup>e</sup>, rue d'Oslo, petite rue tranquille du côté du métro Guy Môquet, à une adresse où justement vit un autre

ancien ami de Willoquet. L'évadé se cachera-t-il là ?

Willoquet, ancien coiffeur, a été baptisé lui aussi "ennemi public n° 1". Auteur de nombreux hold-up audacieux mais souvent mal organisés, il a échappé à l'arrestation un nombre incalculable de fois, laissant des complices aux mains de la police, quelquefois blessé, quelquefois faisant feu – mais aucun meurtre ne lui est reproché. Surtout, c'est un obsédé de l'évasion : trois évasions réussies et huit tentatives – ce qui lui vaut une réputation de "beau crâne" (truand du haut du panier).

Rue d'Oslo, pendant une semaine, les policiers planquent, jusqu'au moment où un inspecteur posté dans un immeuble voisin reconnaît Willoquet à la fenêtre. Le 1<sup>er</sup> décembre 1975, l'appartement où il se trouve est cerné. Comme Mesrine, il exige, pour se rendre, que Broussard se présente seul et sans armes. Il racontera, dans son livre publié en 1981 : *«Je me retire de la porte et vais m'asseoir. Mes deux Colt 45 sont près de moi. La porte s'ouvre, la silhouette de Broussard se découpe dans l'encadrement. Je le vois parfaitement car la lumière du couloir l'éclaire, mais lui ne peut me voir car je suis dans l'obscurité. Je savais qu'il était gonflé, mais à ce point...»* Willoquet retourne en prison.

Il tentera encore de s'évader de la centrale de Saint-Maur, sans succès. Libéré en 1989, il sera tué un an plus tard lors d'un "casse".

Le 8 mai 1978, Mesrine s'évade à nouveau, de la prison de la Santé, en compagnie d'un braqueur de 34 ans, François Besse. Il lui reste dix-huit mois à vivre. Dix-huit mois d'une "cavale" qui fera à de nombreuses reprises les gros titres des journaux.

Noël Monier

**Suite et fin dans le prochain numéro : De la Porte de Saint-Ouen à la Porte de Clignancourt, la traque de Mesri-**

## Pierre Goldman : du gauchisme aux hold-up

Pierre Goldman, dont l'aventure croise à plusieurs reprises celle de Mesrine, a été un gangster beaucoup plus atypique que celui-ci...

Ses parents, immigrés juifs polonais, ont fait partie, pendant la guerre, du réseau de Résistance de la MOI (main d'œuvre immigrée), célébré notamment par le poème d'Aragon *L'affiche rouge*. A 20 ans, Pierre Goldman, étudiant en philosophie, milite à l'Union des étudiants communistes.

Celle-ci est en proie à de profonds déchirements. Lors de son congrès en 1965, la tendance fidèle à la direction du parti (c'est-à-dire à Thorez), animée par Guy Hermier, voit se dresser une opposition animée par les trotskistes Alain Krivine et Henri Weber (ce dernier deviendra un des dirigeants du PS), Serge July, Roland Castro, Marie-Noëlle Thibault (future dirigeante CFDT), Bernard Kouchner et d'autres, et Pierre Goldman. La rupture intervenue à ce congrès est décisive dans l'histoire des mouvements gauchistes avant les événements de mai 68.

En mai 68, Pierre Goldman ne passe que quelques jours à Paris : il vient du Venezuela où il combattait dans un maquis castriste, et où il retourne aussitôt.

Il revient en France en 1969, et aussitôt il entre en gangstérisme comme d'autres entrent en religion. Arrêté en avril 1970, inculpé de trois hold-up, qu'il avoue, et du meurtre de deux pharmaciennes, qu'il niera toujours, il est condamné en 1974 à la réclusion à perpétuité. Il obtient la cassation de ce jugement ; il comparait à nouveau en mai 1976 et cette fois il est condamné seulement pour les hold-up, acquitté pour le meurtre.

Ayant effectué six ans et demi de prison, il est mis en liberté conditionnelle en octobre 1976 et aussitôt embauché par *Libération*. Mais, écrit Jean Guisnel qui y fut son collègue de travail, *«il participe peu à*



**Pierre Goldman et Alain Krivine en 1965 au congrès de l'Union des étudiants communistes.**

*la vie du journal... Il reprend une vie d'errance et se remet à fréquenter des milieux fort dangereux. D'aucuns se demandent même s'il n'est pas à nouveau tenté par le gangstérisme. Son salaire est loin de lui permettre le train de vie auquel il prétend, lui qui juge avoir toujours besoin, pour se sentir libre, d'un gros paquet de billets sous la main.»* Guisnel le décrit comme une sorte de dandy : *«costard de bon faiseur, chaussures impeccablement cirées, coiffure au rasoir, after shave...»* (Jean Guisnel : *"Libération, la biographie"*, éditions La Découverte.)

La fin de sa vie est obscure. La revendication acharnée, douloureuse, de sa judéité est devenue chez lui presque obsessionnelle. Dans ses activités, des projets politiques secrets se mêlent peut-être à des trafics d'armes. Il démissionne de *Libé* en juillet 79. Le 20 septembre 1979, il est assassiné dans la rue, de trois balles dans la tête. Le crime sera revendiqué au nom d'un groupe "Honneur de la police", mais les assassins ne seront jamais identifiés. ■

## Semaine culturelle de la CNT pour le 1<sup>er</sup> mai

La CNT (Confédération nationale du Travail, anarcho-syndicaliste) fête le 1<sup>er</sup> mai de l'an 2000, sous le titre "Un autre futur", par un ensemble de manifestations culturelles durant une semaine à Paris et en banlieue proche : 75 films projetés dans dix salles, du théâtre, de la musique, des expositions, un colloque sur l'histoire du mouvement ouvrier, des débats sur toutes sortes de thèmes (depuis *Les pratiques libertaires dans la Commune de Paris* jusqu'au *Surréalisme aujourd'hui*, en passant par "le yiddishland", les sans-papiers, l'homosexualité, les luttes des femmes, les luttes paysannes, etc.).

Renseignements au **01 49 59 86 51**.

Dans le 18<sup>e</sup>, il y aura :

• **Soirée "fête brésilienne"** le 28 avril au **Divan du monde** à partir de 23 h, avec notamment le groupe *Tambur Lode*.

• **Concert au Trianon**, chanson française, le 29 avril à 20 h 30 : Alain Aurenche, Béranger, Louis Capart, Nilda Fernandez, Serge Utge-Royo, Marie-José Vilar, Annie Cisaruk, Jean-Marie Segréin, Eric Toulis.

• **Concert à l'Elysée-Montmartre** le 30 avril à 19 h 30 : Fred Alpi, Noir Désir + Juliette Gréco, Miossec, Akosh S. Unit.

• **Exposition de photos, Mixités et métissages dans le 18<sup>e</sup>**, à la **Fondation Boris Vian**, 6 bis cité Véron, par le collectif de photographes *Chambre noire* (Christian Adnin, Dan Aucante, Thierry Nectoux), du 25 avril au 5 mai. De 14 h à 18 h sauf week-end, ouvert le 1<sup>er</sup> mai, et jusqu'à 20 h le vendredi 28.

• Meeting international le 30 avril à 15 h au Trianon.

### Sur le site "Chambre noire": images du Ruanda

Trois photographes collaborant tous trois au 18<sup>e</sup> du mois, Christian Adnin, Dan Aucante et Thierry Nectoux, présentent leurs photos (notamment des images du 18<sup>e</sup>) sur le site Internet qu'ils ont créé, *Chambre noire*. Chaque mois, ils ont un invité. Ce mois-ci, c'est Bruce Clarke, photographe plasticien, qui présente des images prises au Ruanda, où il prépare un Mémorial sur le génocide.

Adresse : <http://www.chambrenoire.com>.

### Rectificatif "L'homme aux corneilles"

Dans notre dernier numéro, page 24, par suite d'une mauvaise compréhension au moment de la mise en page, dans l'article sur "L'homme aux corneilles de la rue Durantin" il a été dit par erreur qu'il *«a englouti la fortune laissée par son père»*. Il fallait lire en réalité : *«il a englouti sa fortune»* (il s'agit en réalité de sa fortune personnelle), c'est d'ailleurs ce qu'indiquait l'article original d'Anne Fargo.

## Théâtre, danse

## Théâtre des Abbesses

## Passage

par le Théâtre Talipot  
de la Réunion  
Du 25 avril au 13 mai



Elle revient, cette troupe du Théâtre Talipot qui avait enchanté les spectateurs en décembre dernier avec *les Porteurs d'Eau*. Le talipot est un palmier géant de la Réunion, arbres des poètes, des rêveurs et des souvenirs : «A partir de 6 heures du soir, ne vous promenez pas près du Talipot, son tronc est un réservoir d'âmes !» Dans ce réservoir la compagnie puise ses histoires...

Archives poétiques mais surtout travail de recherche et de création sur les traditions orales, les rituels, le métissage. Les participants viennent d'horizons différents, Réunion, Afrique du sud, Vietnam. Par la musique, les danses, le chant, ils racontent et dansent ce *Passage* de l'homme exilé, seul, en quête. Il va accomplir avec l'aide de ses ancêtres, et des âmes cachées dans le talipot, un voyage initiatique jusqu'à d'autres rivages, vers un autre lui-même.

R.P.

■ **Egalement aux Abbesses. Danse : Francesca Lattuada, La donna è mobile.** Du 18 au 21 avril. Sur des arrangements musicaux de Jean-Marc Zeliver inspirés d'airs traditionnels italiens, macédoniens, roumains, Francesca Lattuada chante et danse dans une esthétique très contemporaine qui prend en compte les rituels, les formes populaires et les enseignements traditionnels d'Orient et d'Occident du profane et du sacré.

□ 31, rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

Lavoir Moderne Parisien  
L'émoi de Léon

Jusqu'au 15 avril

Sous le titre *L'émoi de Léon*, une sorte de festival de printemps sur le thème du sexe.

• **Les Puritains**, de David Noir, par la Compagnie *La Vie est Courte* : la pièce met en scène les refoulements et frustrations de tout un chacun. Provocant. Jeu., ven., sam. 21 h.

• **Le Cabaret des nymphes mutantes** d'Elodie Abd El Kader et Romain Apelbaum... Dans la nuit des danseuses de cabaret prennent la route et rencontrent quelques divinités nocturnes. Les merc. à 21 h jusqu'au 12 avril.

• **Regardez-moi, Laure !** de Fabienne Rouby. Texte inédit en première lecture avec Lise Payen. Samedi 8 à 17 h. Entrée libre.

• **L'Amour en toutes lettres, questions sur le sexualité à l'Abbé Viollet**, par la Compagnie des Hommes (l'intégral avec 34 comédiens). De 1924 à 1943, l'abbé Viollet tenait une rubrique courrier dans un magazine catholique ; des hommes, des femmes lui confiaient leurs problèmes de couples et de sexualité. Mardi 11, 20 h 30.

■ **Egalement au LMP**, 25 avril au 6 mai : **La Prière de Tchernobyl**, mise en scène Bruno Boussagol. Comment penser et vivre après Tchernobyl. Débats les 26 et 29 avril à 22 h 30.

□ 35 r. Léon. 01 42 52 09 14.

## Et aussi

■ **A l'Alambic, Balade Express** continue (jeu. 20 h 30). Une nouvelle pièce (vendredi 21 h, jusqu'au 2 juin) : **Grain de sable**, de Jean-Pierre Bacri. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **A l'Atelier, Résonance**, de Katherine Burger, jusqu'au 28 mai. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **A l'Etoile du Nord, La farce enfantine de la tête du dragon**, de Valle-Inclan (voir ci-dessous, rubrique "Enfants").

■ **Au Funambule**, mar. à sam. 21 h, **Cuisine et dépendances**, de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Les lundis 20 h 30, **Mon œil**, par la Compagnie *Les Frappés*. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Montmartre-Galabru**, mar. à sam. à 20 h 15, **Histoire d'homme** : l'angoisse du "quadrant". Jeu ven sam 22 h, **Même pas vrai** : parodie de la remise des Césars... (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Au Sudden Théâtre, Oka No Ue sur la colline**, de Saya Nonomura et Jean-Claude Pom-

mier, du 11 au 22 avril 19 h 30 (+ merc. 12 et 19, et dim. 15, à 15 h) : une saga errante et cahotante ; deux clochards miment, bâtissent un univers, se racontent, dans la détermination, la grâce, l'humour, la douleur. (14 bis rue Ste-Isaure. Tél. 08 36 68 75 06.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures**, à 20 h 30, **Thierry Métaireau**, imitateur, jusqu'au 13 mai : dans son nouveau spectacle, *Une ambiance d'enfer*, défilent Elie Kakou, Lara Fabian, Jamel Faudel, etc... (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Trianon, Le Prince des Tziganes**, opérette, jusqu'au 9 avril. Les 14 et 15 avril à 20 h 30 : **La Belle au Bois dormant**, comédie musicale par la *Compagnie des Caramels fous* (réservation 01 43 45 55 38). Du 17 au 20 avril 15 h, **Opérettes éternelles** (réservation 01 42 45 09 64). (80 bd Rochechouart.)

## Pour les enfants

## A l'Etoile du Nord

## La Farce Enfantine de la Tête du Dragon

de Ramon del Valle Inclan  
Du 17 au 30 avril

Ramon del Valle Inclan est avec Lorca un des grands dramaturges espagnols du XX<sup>e</sup> siècle; Lorca dans la veine poétique, Valle Inclan dans la tradition baroque et picaresque. *La Farce Enfantine de la Tête du Dragon* enchantera les petits : ils y trouveront les personnages des univers des contes. Mais les résonances sociales et politiques sur un ton souvent insolent ne manqueront pas d'intéresser et de surprendre le public adulte.

La pièce est jouée par le *Théâtre du Caramel Fou* qui, malgré son nom en forme de calembour, joue les auteurs classiques, Molière, Lesage, Marivaux, Shakespeare... Mise en scène Jean-Luc Revol.

□ 16 rue Georgette Agutte. Les merc. 14 h 30, vend. 19 h, sam. 16 h et 19 h, dim. 30 avril 16 h. Tél. 01 42 26 47 47.

## Au Théâtre des Abbesses

## Giovanna Marini entre chanson populaire et musique savante

● **"Sibémol"**, cantate pour quatuor vocal. Du 5 au 15 avril. 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

Au long de sa carrière, Giovanna Marini, la grande dame de la chanson italienne, a renoué avec la tradition vocale populaire des régions de l'Italie, de la Toscane à Naples, mais en même temps elle a totalement assimilé les techniques raffinées et les ambitions savantes du *madrigal* des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. La *cantate* qu'elle nous propose avec *Sibémol* allie ces deux grandes sources d'inspiration.

Cantatrice-chanteuse-danseuse, elle nous raconte les mille et une histoires des gens ordinaires : la vie, les grèves, la mort, la terre, le Vésuve, les travaux saisonniers, les amours... la



Dessin d'un costume de lutin pour "la Farce enfantine de la Tête du dragon".

## Au Sudden Théâtre

## Wolfie

## le petit Mozart

de et par Brigitte Bladou.

Spectacle musical et théâtral qui retrace avec émotion et humour l'enfance de Mozart de sa naissance jusqu'à l'âge de 14 ans. Approches des instruments de l'orchestre illustrées de lettres originales de Mozart, diaporama photos ..... Le spectacle est suivi d'un débat éducatif et interactif sur la musique et la vie de Mozart.

Pour tout public à partir de 6 ans. Les mer. et sam. 17h, et tous les jours 17 h pendant les vacances scolaires (sauf lundis). Séance supplémentaire lundi 10 avril 20 h 30.

■ **Egalement au Sudden Théâtre : Pinocchio** (voir l'article dans notre dernier numéro), jusqu'au 31 mai (mer. sam. dim. 14 h 30, tous les jours pendant les vacances scolaires, sauf lundi). Et **Philippine au pays magique de la musique**, (mercredi 10 h 30, mardi et jeudi 10 h 30 pendant les vacances scolaires).

□ 14 bis rue Ste Isaure. Réservation 01 42 62 35 00.

## Et aussi

■ **A l'Alambic, Rêveries**, jusqu'au 14 avril (sam. 16 h 30, dim. 14 h 30 et 16 h) : le rêve d'un magicien où s'entremêlent

marionnettes, tours de magie, contes, ballons sculptés, chansons (à partir de 4 ans). Et **Le portrait de Grand-mère Milie**, (mer. 14 h 30). (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **A la Halle-St-Pierre, les marionnettes de Montmartre**, mer. sam. dim. 16 h 30, et tjl de vacances, mais attention : *les spectacles n'ont lieu que les jours de mauvais temps*. (2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.)

■ **Au Montmartre-Galabru, Les histoires de Mère Poule**, marionnettes, nouveau spectacle du Théâtre de la Lune, jusqu'au 28 mai (mer. 14 h 30, dim. 15 h, et tous les jours de vacances de Pâques).

(4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 41 04 40.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures, Jean René**, jusqu'au 16 avril, tjl 14 h 30 : cet ancien instituteur à grandes moustaches met en chansons la vie quotidienne (à partir de 2 ans). (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Ciné-club juniors du Cinéma des Cinéastes** : jusqu'au 18 avril **La ferme des animaux** (à partir de 5 ans). Du 19 avril au 10 mai **Le cheval venu de la mer** (à partir de 8 ans). Mer. sam. dim. 12 h 50.

## Musique

## MUSIQUE CLASSIQUE

■ **A l'église St-Paul**, 90 bd Barbès, **le Quatuor international de Paris** interprète *les Quatre saisons* de Vivaldi le 16 avril à 17 h. (Voir notre n° 58.)

■ **A l'église St-Pierre-de-Montmartre** (près de la place du Tertre), dimanche 9 avril 17 h, airs du **Stabat Mater** de Pergolèse. Le 30 avril, **Flori-lège Musical de Florence**.

■ **Au lycée Jacques Decour** (12 av. de Trudaine, 9<sup>e</sup>), **Jean-Sébastien Bach**, suite de l'intégrale de l'œuvre pour orgue, le 18 avril et le 25 avril 18 h 30. (Voir l'article dans notre n° 60.)

Suite page 22

vie comme elle va, parfois tragique mais jamais en deuil, toujours sauvée par la joie et l'humour.

Et cette voix ! à la splendeur étrange, parfois discordante «*car on ne chante pas du bout des lèvres, d'un timbre gracieux quand il s'agit de demander du pain, supplier Dieu ou braver le destin on gonfle ses poumons, on ouvre grand la bouche, on ne ménage ni ses cordes vocales, ni son souffle...*»

Giovanna Marini ne se contente pas de nous chanter des histoires, elle nous raconte les sons, pourquoi un do est différent d'un fa ou d'un si bémol, au demeurant «*personnage sympathique et débonnaire*». Récit de sons et sons d'histoires, Giovanna Marini et ses trois complices inspirés y réconcilient traditions et modernité. R.P.

(Suite de la page 21)

## JAZZ

Au MCM Café

## Le blues de Jimmy Dray

Compositeur, le jeune Français Jimmy Dray chante joliment le blues mélancolique de l'Amérique noire où il se rend régulièrement pour puiser l'inspiration du côté de Memphis. De *Stompin' man* à *Understanding*, en passant par *Running out of time* et *I'm broke*, ce fils d'un couple de tailleurs montmartrois fera entendre sa guitare et ses musiciens au MCM-Café, le 6 avril en soirée. (Cassette "Jimmy Dray Blues Band" disponible à la FNAC St-Lazare et Champs-Élysées.)

J.G.

□ 92 bd de Clichy.

Au Studio des Islettes

## Sunny Murray

Les 7 et 8 avril

Le batteur Sunny Murray a marqué la période "free", travaillant avec Cecil Taylor, Archie Shepp, Albert Ayler, Ornette Coleman, Don Cherry et autres. Il a imposé une présence foisonnante de la batterie, un flux continu avec de brusques foucades, et une indépendance marquée vis-à-vis des solistes. Il a aussi accompagné de grands ancêtres, tel Willie "the Lion" Smith, ex-roi du "piano stride" des années 1920-30, ou le trompettiste Henry "Red" Allen. En somme, Sunny Murray, c'est une page de l'histoire du jazz.

Depuis 1987 il vit en Europe. Au Studio des Islettes, il jouera en duo avec Arthur Doyle.

N.M.

■ **Egalement aux Islettes** : Loïc Rechard le 14 et 15. Kristoff Bacso le 21. Christophe Beuzer le 22. Yorgous Demetrios le 28. Hubert Dupont le 29.

□ 10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.

■ **Jazz nomades à l'Olympic-café-LMP** (20 rue Léon), vendredi 20 h 30 : La Compagnie des musiques à ouïr le 7 avril. Slonowsky Bal le 14. Tierra del Fuego le 21. Les Moujiks le 28.

## CHANSON

Au Lavoir moderne parisien

## Bevinda chante Pessoa

Du 18 au 22 avril (21 h)

L'œuvre du poète portugais Fernando Pessoa (1888-1936) est le témoignage d'une époque d'incertitude face à la complexité du monde. Il utilisait des noms d'emprunt (Alberto Caeiro, Alvaro de Campos, Ricardo Reis), révélateurs des multiples aspects de sa personnalité. «Le chanter, c'est comme nager nue dans une eau pure, sans pensée ni sensation autre que celle de la limpidité», dit Bevinda. Elle chante Pessoa d'une voix fragile, tendue «...Parce qu'elle est naturelle et juste - Comme doit être notre âme - Quand elle sent qu'elle existe».

C.B.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Théâtre de Dix Heures

## Valérie Barrier

Auteur-compositeur interprète, elle murmure des "si" sur quelques accords de guitare, chante des "Roméo

Au Lavoir moderne parisien

## Les Négropolitains chantent Bobby Lapointe

□ Prolongation jusqu'au 16 avril, les vendredis et samedis 19 h, dimanches 17 h. 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

C'est la découverte de l'année. Prévu pour trois semaines en décembre, ils ont passé janvier, février, mars, ils sont encore là en avril.

Ferdinand Batsimba et Gilbert N'Doulou M'Bemba se sont lancés sur la route de Pezenas, sur les traces de l'ancêtre loufoque et génial Bobby Lapointe. Bien sapés, costard-cravate, chapeau, lunettes noires et dents blanches, ils nous en font entendre de bien bonnes Au menu, calembours et calembredaines, désarticulation du langage, le tout assaisonné de "gâteries" africaines : dans une mise en scène qui mêle une tchatte de griots modernes et une gestuelle désopilante, ils font swinguer les mots : *Avanie et framboise*, *Au pays daga d'Aragon*, ou *La peinture à l'hawaïe*. Poilade garantie avec *Loumière tango*, bonheur de chanter en chœur la *Méli-Mélo*. Les arrangements sont savoureux et les



improvisations très brillantes avec Alexandre Hiele à la contrebasse et John Graf au piano. Pour tous publics "dézireuderies" !

C.B.

à dix balles", des rendez-vous d'un soir, sur fond mélancolique d'accordéon. C'est léger comme un parfum, un brin rive gauche, un brin bluesy. De jolis textes pour une belle voix.

C.B.

□ 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.

## ROCK, RAP, REGGAE...

• **Louise Attaque** du 6 au 8 avril à la Cigale (complet). • **Archive** le 7 à l'Elysée-Montmartre. • **L7** le 8 à la Boule noire. • **Primal Scream** le 8 à l'Elysée-Montmartre. • **The The** le 17 à l'Elysée-Montmartre. • **Nitin Sawhney** ("Beyond the skin") le 18 à l'Elysée-Montmartre. • **Marc Laurens** le 19 à l'Elysée-Montmartre. • **Toots & the Maytals** le 21 à

l'Elysée-Montmartre. • **Hermann Van Veen & The Rosenberg Trio** les 21 et 22 à la Cigale. • **Les Rita Mitsouko** les 25, 26, 28 et 29 avril à la Cigale. • **Gong** le 4 mai à la Cigale.

## WORLD

• **The Dubliners** le 14 avril à la Cigale. • **Lama Gyurma & Jean-Philippe Rykiel** le 27 avril au Trianon.

■ **Café-musique Scène 7** (7 rue Cous-tou, m° Blanche. 01 46 06 20 46), "Du rire et des chansons". Mar 21 h, Cédric Maronnier, imitateur. Mar 22 h, *Plateaux du rire*. Mer jeu ven 22 h et sam 21 h : Bill Vezay dans *Les Sommets de l'absurde*.

## Au café littéraire du Petit Ney

• Vendredi 7 avril à 20 h 30 : **Lecture**, *Diotime et les lions*, de **Henry Bauchau** (le romancier d'*Oedipe sur la route* et *Antigone*).  
• Samedi 8 à 20 h 30 : **René Sopa, accordéoniste** (jazz, java, valse, tango) avec J.-Ph. Muvien, guitare, et Ph. Brassoud, contrebasse.  
• Vendredi 14 à 20 h 30 : **Contes cruels**, par **Catherine Vittore**.  
• Samedi 15 à 17 h : **L'heure du conte**, **Emmanuel Tremblay**.  
• Samedi 15 à 20 h 30 : **Même si mon cœur vacille**, écrit et mis en scène par Fabrice Lorandel, avec Nicole Casanova.  
• Mardi 18 à 19 h 30 : **Soirée pleine lune**, apportez vos idées.  
• Mercredi 19 à 20 h 30 : **Je t'embrasse pour la vie**, **Lettres de guerre**, par les cinq comédiens d'**Opaline et Cie**.  
• Jeudi 20 à 18 h 30 : **Mohamed Kacimi**, écrivain, présente sa pièce "1962".  
• Vendredi 28 à 20 h 30 : **Clodo, Clod'ette**, pièce de et avec Cathy Serin.  
• Samedi 29 à 20 h 30 : **Cabaret Berlin-Paris-New York**, sur des musiques de **Kurt Weill**.

□ 10 av. Porte Montmartre. Spectacles : 30 F (20 F adhérents).

## A l'Olympic café LMP

• **Les Lundis Lectures** à 20 h : *Show chouf a magic disco* de Laurent Colomb le 10 avril. *Atelier du non-faire* le 17.  
• **Les Mardis du Monde** à 20 h 30 : *African mood* (rythmes américains) le 11. **Juan Carlos Rossi** (Brésil) le 18. **Norberto Pedreira** (Argentine) le 25.  
• **Les Quatre Jeudis** : Groupe **Padam** le 13. **Banda Ultima Hora** (Brésil) le 20.  
• **Les Samedis Latinos** à 21 h : *Hatcha y machete* ("son" cubain) le 8. **Capoeira Viola** (danse-combat du Brésil) le 15 (voir notre n° 60). **Ricardo Vilas** (Brésil) le 22. *Cours de danse salsa* le 29 (19 à 20 h : avancés. 20 à 21 h : intermédiaires) suivis d'une soirée dansante avec le groupe **Chango** (salsa Colombienne).  
• **Les Beaux Dimanches** à 19 h 30 : **Tara Banda**, le bal du spaghetti (populaire italien) le 9 avril. **Haïm Isaac** le 30.

□ 20 rue Léon. Renseignements : 01 42 52 09 14.

Ven sam 22 h, chansons, avec le samedi Virginia Dorian.

■ **Café-musique Au Soleil de la Butte** (32 rue Muller, m° Anvers), du jeu au dim 21 h 30. Les 6, 7, 8, 9, 14, 15, 16 avril, **Baby Nice** (rap). Les 20, 21, 22, 23 avril, **Garbo** (opéra rock).

## Cinéma

Au Cinéma des Cinéastes

## Le règne du jour de Pierre Perrault

Le 9 avril à 11 h

Le 9 avril, on verra au Cinéma des Cinéastes une sélection de "documentaires de l'Office national du film canadien". Parmi eux, un chef d'œuvre, *Le règne du jour*, de Pierre Perrault : le voyage d'un couple québécois de l'Île-aux-Coudres, Alexis et Marie Tremblay, en France pour y retrouver la trace de leurs lointains ancêtres. Au programme aussi ce jour-là, des films de Gilles Carle, Peter Wintonick et Sylvie Groulx.

Dans le cadre des "Documentaires sur grand écran" (les dimanches à 11 h, 14 h, 18 h, 20 h), on pourra voir également le 16 avril une sélection de films néerlandais, le 23 avril des films algériens, le 30 avril des films anglais.

■ **Egalement au Cinéma des Cinéastes** (7 av. de Clichy), dans le cadre du "Ciné-Club de l'ARP" (dim. 11 h) : Le 9 avril, *Ma nuit chez Maud* d'Eric Rohmer. Le 23, *Le créateur* d'Albert Dupontel. Le 30, *Charlie et ses deux nénettes* de Joël Seria (en présence du réalisateur).

□ 7 av. de Clichy. Rens. sur les autres programmes : 08 36 68 97 17.

## Expositions

## Nicole Berger

Nicole Berger, qui habite rue Champignonnet et qui est une excellente peintre, présente ses dernières œuvres, notamment des "Empreintes", papiers marouflés sur bois, à l'église protestante *St-Paul* (90 bd Barbès) du 17 au 22 avril et du 1er au 6 mai (lundi à samedi de 15 h à 19 h 30).

## Les gri-gris de Sivan

Sivan présente à la *galerie Art's Factory* (48 rue d'Orsel), du 16 au 30 avril, ses gri-gris et *mange-shkoumoons* qui, s'ils ne permettent pas de réussir à coup sûr à un examen ou de faire revenir la femme (l'homme) de sa vie, procurent en tout cas une bonne tranche de rigolade. Plusieurs centaines de sculptures originales, à partir de 80 F.

## Cécile Martial

Cécile Martial a séjourné en Espagne, Mexique, Pérou, Venezuela, Madagascar, Israël, Sénégal. Imprégnées de ces expériences, ses toiles témoignent d'une "quête de la transcendance". *Galerie La Fleur d'or* (4 rue Androuet) jusqu'au 15 avril (15 h à 20 h).

## Sirix

La *galerie Boucherie Art* (9 rue André Del Sarte) expose les œuvres du peintre Sirix du 1er au 14 avril (lundi à samedi 14 h à 20 h).

Ces pages ont été rédigées par Christine Brethé, Jacqueline Gambelin, Noël Monier, Rose Pynson.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement

## On appelle ça des "oriels"



Il semble que l'on préfère aujourd'hui le mot *oriel*, dérivé d'*oriol* qui viendrait d'Alsace, à celui de *bow-window*, plus largement utilisé à la fin du siècle dernier et qui nous viendrait - déformé - d'Angleterre. Notons en passant que ni l'un ni l'autre ne figure dans le *Grand Larousse du XIXe siècle* (1865-1888), et que *bow-window* apparaît seul et seulement dans le deuxième supplément, publié en 1890. Mais tous deux désignent une **fenêtre en saillie**.

À Paris, la police des bâtiments a été réglementée de bonne heure. Sully, grand voyer d'Henri IV, les a réunis en 1607 dans un édit qui, entre autres, interdisait les saillies. Il y eut des tolérances, mais les saillies étaient sous contrôle pour des raisons évidentes de sécurité.

### Contre l'uniformité haussmanienne

Avec le préfet Haussmann, aucune tolérance ne fut admise et les constructions en encorbellement furent interdites : l'idéal - que l'on a toujours sous les yeux boulevards de Sébastopol, Voltaire, Malesherbes et autres rue Lafayette, «*était de voir se succéder, le long de nos rues, les façades des maisons alignées à la parade comme les grenadiers du grand Frédéric*» (Louis Bonnier)

Les architectes protestèrent contre cette monotonie et parvinrent à obtenir de la Troisième République un décret autorisant les saillies en fonction de la largeur de la voie le 22 juillet 1882 : pour la grande majorité des rues, il permettait des saillies de 80 cm à partir de 5,75 m du sol.

Ainsi purent naître ce que l'anglomanie naissante qualifia de *bay-windows*, qui est toujours le mot anglais, mais que des esprits pointilleux transformèrent en *bow-window* du fait que ces baies sont, la plupart du temps, courbes et ont donc la forme d'un arc (*bow*).

Quoi qu'il en soit, les premiers apparaissent en 1888 et font vite l'objet de l'engouement des propriétaires des immeubles de classes moyennes. L'électricité domestique n'existait pas encore et les serres des jardins publics ou privés, ainsi que les grandes verrières des gares et des grands magasins, avaient popularisé en quelque sorte la grande conquête architecturale du XIXe siècle que fut la lumière. L'*oriel* était le moyen de renforcer l'éclairage du logement, de disposer de quelques plantes, le tout sur un espace qui ne coûtait rien au propriétaire puisqu'il était gagné sur l'espace public !

### Mystère rue Stephenson

Dans le 18e, le plus beau est celui des anciennes "Tripes Jouanne", 10 avenue de Clichy, aménagé par Georges Christie en 1903. Le bâtiment primitif n'avait qu'un étage. La devanture fut refaite au rez-de-chaussée et, à ce qui devenait un entresol, une grande salle était éclairée par le magnifique *bow-window*.

Plus traditionnels sont ceux construits par Pierre-Antoine Bled la même année 1903 au 13 rue Joseph Dijon, et au 10-12 rue du Pôle Nord en 1904

On en trouve aussi décorés de céramiques 68 rue Lamarck et 52-54 rue Eugène Carrière.

Certains architectes, tels Léon Dupont à l'angle de la rue Etex et du 153 rue Lamarck (1905), ou Clabaux 17 rue du Simplon (1910) inclurent l'encorbellement dans la maçonnerie, ce qui ne correspond plus tout à fait, au moins à l'esprit, du *bow-window*.

Parmi les anciens - peut-être même antérieur au rattachement de La Chapelle à Paris (1860) - celui du 2 rue Stephenson, magnifique, garde son mystère derrière ses vitraux.

Bernard Marrey

Quelques exemples d'oriels (ou *bow-windows*) dans le 18e :

- *Ci-dessus, de gauche à droite* : 52-54 rue Eugène Carrière. 10 avenue de Clichy, 10-12 rue du Pôle Nord (façade).
- *Ci-dessous* : 10-12 rue du Pôle Nord (angle).

Dessins de Michel Conversin.



**Le directeur du théâtre du "Lavoir moderne parisien" et du café à musique "l'Olympic" a bravé les obstacles pour imposer la culture dans la partie la plus délaissée de ce quartier cosmopolite.**

## Hervé Breuil : remueur de culture à la Goutte d'Or

**M**'en sortir quoi qu'il arrive", tel est le leitmotiv d'Hervé Breuil, directeur du théâtre LMP (*Lavoir Moderne Parisien*) et du récent café-musique *l'Olympic-LMP*, deux lieux culturels implantés rue Léon, pas très loin du square du même nom, en pleine "zone d'ombre" de la Goutte d'Or. On le croise souvent, allant du théâtre (35 rue Léon) au café (20 rue Léon), et chaque fois on est frappé par son expression faussement naïve d'éternel étonné, accrochée à un visage lunaire quoique barbu. Il pose sur vous un regard d'azur étrangement doux, avec une sorte de distanciation et l'air de ne pas vous reconnaître. Mais qu'on ne s'y trompe pas, Hervé Breuil n'est pas né étonné : presque vingt ans de "galère" à la Goutte d'Or nécessitent un certain sens des réalités et une bonne dose d'acier trempé dans les veines.

### Un ancien lavoir délabré

Chez Hervé Breuil, "s'en sortir" ne date pas d'aujourd'hui. Une enfance dans un microscopique hameau des monts du Livradois, un coin perdu d'une Auvergne désertifiée, où l'on faisait quatre kilomètres à pied pour aller à la communale. Une adolescence campagnarde dans les environs de Lyon, près des banlieues lyonnaises propices à former des mauvais garçons, ce qui se terminera pour Hervé par une terrible colère paternelle suivie de sa sanction irrémédiable : la porte !. Le voilà à 16 ans, en pleine nuit, dehors, et sans un sou... Là-bas, au pays d'Ambert, les méchantes langues avaient coutume de dire : « *Ceux qui sont restés sont ceux qui ne savaient pas prendre le train...* » Hervé Breuil a su prendre le train mais aussi le bateau et l'avion. C'est le début de l'errance, des « petits boulots » : il est pêcheur sur un chalutier en Corse, tenant un marteau-piqueur à Berlin, trimardeur à New York, distributeur de prospectus à Paris, entre autres.

A Paris, au début des années 80, il fréquente les squats culturels et se fond dans une mouvance alternative et cosmopolite. « *Une époque marquée par une jeunesse créative dans une Europe culturelle forte* », se souvient-il. Il suit des cours de théâtre, se passionne pour la création de films vidéo. Vers 19 ans, il s'installe au 83 rue Doudeauville et cherche un lieu pour entreposer le matériel vidéo, créer un laboratoire technique de production de films, trouver un espace à la jeune création artistique. Un ancien lavoir à l'abandon pourrait faire l'affaire, vestige d'un passé à la Zola, datant de l'époque où la Goutte d'Or était le quartier des blanchisseries.. Le propriétaire accepte que cette ruine délabrée, menacée de démolition, serve la cause d'un projet culturel. Il faudra sept ans pour en faire une salle de spectacle.

« *C'était au début un lieu de création tous azimuts, théâtre, musique, arts plastiques, vidéo, une cinquantaine d'artistes fréquentaient le*

*Lavoir. Puis forcément ça a éclaté. C'était la fuite en avant. Début 92, on assiste à l'écroulement du marché de l'art, puis la fermeture des squats, toute la création artistique a été lessivée en dix ans* », raconte Hervé Breuil. Il poursuit : « *Une période d'attentats, de mouvements sociaux, le désert dans les salles : c'était le temps des vaches maigres, une caisse de 500 F à se partager entre les artistes, des mois de loyers en retard, l'endettement, pas de possibilité de salaire pendant des années pour les deux ou trois personnes qui font tourner le théâtre, aucune aide.* »

### Promesses, promesses...

S'en sortir. « *J'ai toujours misé sur un risque artistique fort, sur des créations qui ne trouveront pas d'autres lieux pour les programmer, qui ne sont reconnues ni par la presse, ni par le milieu artistique. C'était aussi vouloir gagner un pari et une image.* » Hervé Breuil a vite réalisé qu'on ne pouvait pas faire du Molière dans cet antre de Paris, cet environnement marginal,

tembre 1999 (que de neuf !), Hervé Breuil inaugure un café-musique à 50 mètres du Lavoir : *l'Olympic*, un vieux bistrot au cadre authentique des années 30, magnifique, émouvant, fermé depuis des mois pour cause de retraite de l'ancienne propriétaire, une situation qui attirait les habitués du lieu car le souvenir de Marcelle aux fourneaux et de son fils André au bar était encore tout chaud dans les mémoires.

### Un troisième lieu en vue

Pour l'inauguration, miracle, le "gratin" est là... Nouvelles promesses. Hervé se dit que c'est maintenant qu'il faut foncer, que l'enjeu est fort, essentiel. « *Il faut casser les murs économiques et sociaux, affirme-t-il, désenclaver la Goutte d'Or en favorisant un croisement des populations locales et extérieures, reconquérir les zones de non-droit, proposer des conditions optimales d'accueil pour faire venir les artistes, tisser des liens de proximité dans un esprit d'ouverture sur le monde et de convivialité accessible à tous les publics pour revaloriser le quartier* », voilà le manifeste qu'il lance aux "politiques".

Pour parfaire cette cohérence, un autre projet culturel est en vue : ouvrir une galerie d'art. Il s'agira ainsi de créer une vitrine culturelle au cœur de la Goutte d'Or, faite de trois lieux estampillés du logo LMP. Le troisième lieu n'est pas trouvé, gageons qu'Hervé saura encore dénicher un lieu symbolique chargé de mémoire, unique et beau comme le sont le Lavoir-théâtre et l'Olympic-café. Encore faudrait-il que les pouvoirs publics y mettent un peu du leur.

Quand il a ouvert le café-musique, personne ne l'a aidé. Après un démarrage discret, le succès médiatisé des Néropolitains chantant Bobby Lapointe (voir l'article page 21) a propulsé l'Olympic sur le devant de la scène parisienne. Depuis, dans

l'ancienne salle de bal du sous-sol, qui a vu jadis des petits gars à casquette et à moustache noire enlacer des filles aux cheveux d'or, résonnent des concerts de musique du monde entier, le melting-pot cher à Hervé Breuil.

Car pour lui c'est un privilège, une véritable chance de vivre à la Goutte d'Or, « *parce qu'on y trouve ce qui ne se trouve nulle part ailleurs : un quartier où il y a une vie sociale intense, une diversité culturelle fabuleuse qui fait sa richesse, un foisonnement de commerces, une population jeune, intéressante qui fait son dynamisme et qui renferme un vrai foyer, une mine artistique inexploitée. C'est aussi un quartier en pleine mutation.* »

Demandez donc à Hervé d'où il peut bien puiser l'énergie pour se lancer dans un nouveau pari à la sauce suicidaire, il vous répondra avec une placidité désarmante : « *Mais de vous tous* », et d'ajouter : « *A la fin de la représentation il y a toujours des gens pour applaudir.* »

Christine Brethé



Hervé Breuil dans la salle de théâtre du LMP : un air faussement naïf et étonné...

terriblement dégradé parce qu'oublié. Le fameux trou noir... c'était là! une rue Léon plongée deux ans dans l'obscurité faute de lampadaires en état de marche, l'étroit trottoir qui mène à l'entrée du théâtre encombré pendant des mois et des mois par un échafaudage, un quartier où l'on croise la délinquance, la drogue, la prostitution. A un appel au secours vers les pouvoirs publics, il obtient comme réponse : « *Surtout ne bougez pas, patientez, on va vous aider...* » Promesses, promesses.

S'en sortir. Peu à peu, la qualité des programmes fait connaître le LMP chez les critiques et les amateurs de théâtre. Mais les difficultés financières sont toujours là. Devant l'impossibilité d'obtenir des aides, il lui vient l'idée de créer un autre lieu culturel. Le 9 sep-

**«A la Goutte d'Or on trouve ce qui ne se trouve nulle part ailleurs : une vie sociale intense, une diversité fabuleuse...»**

Dan Aucante (www.chambrenoire.com)